

FRANCE CATHOLIQUE

D O N N E R D E S R A C I N E S A U F U T U R

HEBDOMADAIRE

N°3853

du 12 avril 2024

1,50 € - 101^e année

S. BE

NEDICTUS.

Saint Benoît

UN PATRON
POUR L'EUROPE

UNE ANNÉE
AVEC LE SACRÉ-CŒUR

MARIE, REINE DE FRANCE

NOTRE-DAME DE L'ANNONCIATION

France catholique poursuit son tour de France marial : cette semaine, le Vaucluse.



“ **Très sainte Vierge Marie,**

constituée par Dieu auxiliaresse des chrétiens, nous vous choisissons comme maîtresse et reine de ce monastère qui est l'ouvrage de vos mains.

Daignez, nous vous en supplions, y manifester votre aide puissante. Préservez-le de tout dommage : du feu, de l'eau, de la foudre, des ouragans, des tremblements de terre, des voleurs, des méchants, des incursions de la guerre, et de toute autre calamité connue par vous.

Nous vous reconnaissons, ô Vierge très pure, pour notre véritable Mère. Bénissez, défendez, protégez, gardez comme votre bien propre chaque religieuse de ce monastère et toutes les personnes qui vivent et vivront ici. Préservez-les de toutes les disgrâces et infidélités et, par-dessus, tout accordez-leur l'insigne grâce d'éviter le péché et de persévérer jusqu'à la mort dans leur vocation bénédictine.

Marie, aide des chrétiens, priez pour toutes celles et tous ceux qui habitent dans cette maison, qu'elle vous soit consacrée à jamais. Ainsi soit-il.

Prière à Marie, de la fondatrice du monastère de Notre-Dame de l'Annonciation, Le Barroux.

Réalisée en pierre de Lens, cette **VIERGE DE L'ANNONCIATION** est vénérée dans l'église de l'abbaye Notre-Dame de l'Annonciation, fondée par les moniales bénédictines du **BARROUX**. Elle a été sculptée par Clotilde Devillers en 2005. Une statue représentant l'ange Gabriel lui fait face.



© SOPHIE DELAY

Rendez-vous en page 39 pour tout savoir sur la dévotion mariale dans le Vaucluse.
Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous vos informations (histoire, photos, ex-voto...)
au 21, rue de Varize, 75016 Paris / contact@france-catholique.fr



ACTUALITÉ

10 Bloc-notes **École catholique : un rapport pernicieux**

GRAND ANGLE

12 Civilisation **Saint Benoît, un patron pour l'Europe**



© FRED DE NOVELLE / GODOING

LE PETIT FC

19 Saint Benoît-Joseph Labre

ESPRIT

23 Sacré-Cœur **Léon Dehon, apôtre du Sacré-Cœur**

28 La Règle de saint Benoît **L'art d'éduquer et de faire miséricorde**

CULTURE

32 Gaël Brustier **Le pari capucin**

Couverture : saint Benoît, d'après une fresque du Sacro Speco © Zvonimir Atlečić / Alamy.

FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

21, rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01 44 54 22 64 -

Courriel : contact@france-catholique.fr

Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Aymeric Pourbaix** - Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

N° Commission Paritaire de la Presse : 1025 C 85771

- ISSN 0015-9506 - CNIL pour le journal : n°763 793 -

CNIL pour le site Internet : n° 678 405

édité par la SAS Éditions du Point du Jour,

au capital de 1 368 367 € -

R.C.S. Paris 833 658 339 - Siret : 833 658 339 00027 -

APE : 5814Z.

Imprimé par **Imprimerie Champagne II**,

Rue de l'Étoile,

ZI les Franchises, 52200 Langres.

Site Internet : Cephass, 7, place du Vieux,

43290 Montfaucon-en-Velay.

<http://www.france-catholique.fr>

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.

France Catholique est une marque déposée à l'Inpi. **Ne paraît pas de la mi-juillet à fin août, ni fin décembre.**

CIVILISATION

LA PAIX BÉNÉDICTINE

par Aymeric Pourbaix

C'est lorsqu'une valeur est à terre qu'il faut la ramasser, la chérir, la cultiver, pour espérer, à terme, la porter bien haut. Cet axiome, à tonalité boursière, vaut en réalité aussi pour les sociétés et les hommes de tous les temps. Ainsi, face à la décadence de l'Empire romain, un jeune étudiant, Benoît, quitte la grande ville de Rome, devient ascète, et finit par inventer un style de vie qui aboutira à une vraie réforme des mœurs : la fameuse Règle des moines. Celle-ci a pacifié les siècles barbares et accouché d'une civilisation médiévale féconde et facteur de progrès humain – que l'on songe aux cathédrales, à la naissance de l'université, à la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin...

Paix des cœurs et des sociétés

Cette vertu pacifiante fera encore ses preuves quinze siècles plus tard, puisque l'inspiration monastique permettra de dépasser les déchirures européennes au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (cf. p. 18).

À l'heure où l'Europe se divise à nouveau sur l'Ukraine et l'attitude à tenir vis-à-vis de la Russie, il serait bon de s'en souvenir, et de ne pas rejeter d'emblée la proposition du pape François de négociations, plutôt que de jouer avec une dangereuse « rhétorique belliqueuse ».

Cette paix bénédictine, inscrite au fronton des monastères, et qui rendit la religion aimable, comporte également une dimension très concrète, humaine. Car cette Règle de vie monastique, dont Viollet-le-Duc dira qu'elle fut « l'événement historique le plus important du Moyen Âge », dénote d'une profonde connaissance de l'âme humaine et de ses fragilités.

Ainsi des maladies. À plusieurs reprises, la Règle de saint Benoît exhorte à la patience, et les malades eux-mêmes, et ceux qui les soignent. Saint Bernard, réformateur de l'ordre, affirmait qu'un moine malade doit être si bien soigné qu'il ne regrette pas l'absence de sa mère...

C'est dire aussi la délicatesse et la charité de ces hommes à la vie pourtant rude, et qui témoigne justement du degré de

civilisation d'une société, mesurée à la douceur de ses mœurs !

Là encore, notre XXI^e siècle gagnerait à s'en inspirer, face aux nouveaux

Comment restaurer l'ordre civilisé ?

barbares en cols blancs, à l'Assemblée ou dans les ministères, qui songent à expédier *ad patres* tous ceux qui jugeront leurs jours inutiles ou trop lourds à porter. L'expérience des soins palliatifs a pourtant montré que la demande d'euthanasie diminue très fortement à proportion de leur présence en ces instants cruciaux.

Bien sûr, cette restauration de l'ordre civilisé ne s'est pas faite en un jour, mais « *discrètement, patiemment, graduellement* », notait le cardinal Newman, à mesure que « *peu à peu, le marécage boisé se faisait ermitage, maison religieuse, ferme, abbaye, village, séminaire, école d'apprentissage et cité* ».

Mais cela suppose de choisir dès à présent de tourner le dos à cet « *appauvrissement progressif* » dénoncé par Jean Paul II en 2001, « *dans les domaines humaniste, spirituel et moral* ».

Encore faut-il en cerner la cause première : selon le pape polonais, l'Occident s'est affranchi du terreau chrétien en une conception athée, en pratique, de la vie. Les moines, eux, n'ont pas d'abord visé à polir les mœurs ou à créer une culture, comme le rappelait Benoît XVI aux Bernardins. Ils cherchaient à suivre l'unique nécessaire : Dieu ! ♦

ORAISONS ET LECTURES

Messe de Paul VI

Prière d'ouverture :

Garde à ton peuple sa joie, Seigneur Dieu, car tu renouvelles la jeunesse de son âme; il se réjouit d'avoir retrouvé la gloire de l'adoption filiale: qu'il attende désormais le jour de la résurrection, dans la ferme espérance du bonheur que tu donnes.

Prière sur les offrandes :

Accueille, nous t'en prions, Seigneur, les dons de ton Église en fête; tu es pour elle à l'origine d'un si grand bonheur: qu'il s'épanouisse en joie éternelle.

Prière après la communion :

Regarde avec bonté, Seigneur, nous t'en prions, le peuple que tu as rénové par tes sacrements; accorde-nous de parvenir à la vie incorruptible lorsque notre chair ressuscitera dans la gloire.

1^{re} lect. : Ac 3, 13-15. 17-19. Ps. : 4.
2^e lect. : 1 Jn 2, 1-5a.
Évangile : Lc 24, 35-48.
« Alors il ouvrit leur intelligence à la compréhension des Écritures. »

Messe de saint Pie V

Collecte : Dieu qui, par l'humilité de votre Fils, avez relevé le monde abattu: accordez à vos fidèles une allégresse constante, et faites jouir des joies éternelles ceux que vous avez arrachés aux dangers d'une mort sans fin.

Secrète : Que cette oblation sacrée attire toujours sur nous, Seigneur, votre bénédiction salutaire; en sorte que ce qu'elle opère en ce mystère, elle l'achève par sa vertu.

Post-communion : Accordez-nous, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, qu'obtenant de vous la grâce d'une nouvelle vie, nous nous glorifions toujours de ce bien-fait que nous vous devons.

Épître : 1 P 2, 21-25.
Évangile : Jn 10, 11-16. « Je suis le bon pasteur, et je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent... »

“ **À MÉDITER** par le Père Michel Gitton
« **SERVITEUR** »

Du balcon du Cénacle, saint Pierre adresse un discours à la foule assemblée et commence par déclarer: « *Le Dieu de nos pères a glorifié*

son serviteur Jésus, nous en sommes témoins. » Arrêtons-nous sur cette déclaration que l'on comprend assez facilement, mais qui n'est pas formulée dans les termes que nous utiliserions. Il y a d'abord le positionnement résolument juif de l'affirmation: « *Le Dieu de nos pères* » équivaut à « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ». Même si les conséquences de la Résurrection sont universelles, nous nous inscrivons dans la lignée d'Abraham, dont les fils ont été guidés par l'attente du Messie. Nous sommes partie prenante d'une histoire d'au moins trente-cinq siècles. Le Dieu dont il s'agit n'est pas seulement le Créateur du ciel et de la terre, le Maître lointain qui régit le destin de l'humanité. Il est le Dieu qui prend parti, qui fait alliance avec ceux qu'il a choisis pour étendre son règne.

Un fils obéissant

Autre surprise: « *son serviteur Jésus* ». Parle-t-on bien de la deuxième personne de la Sainte Trinité, le Fils égal au Père dans la forme divine? Pourquoi l'appeler serviteur, comme si c'était son titre principal? C'est à nous qu'il est demandé de servir notre prochain. Le grec du Nouveau Testament emploie ici le mot *paîs* qui veut d'abord dire « enfant ». Et, en un certain sens, c'est vrai, le Christ est bien l'enfant de Dieu, puisqu'il est son Fils bien-aimé. Le sens dérivé est « serviteur ». Là aussi il peut convenir, dans la mesure où le

Fils s'est mis au service de la volonté de son Père et que c'est comme cela qu'il nous a sauvés: par son obéissance poussée jusqu'à l'extrême sur la Croix, il a comblé le fossé que la désobéissance d'Adam avait creusé, comme

saint Paul l'a expliqué. Quand on parle de serviteur à propos du Christ, c'est d'abord en ce sens-là qu'on emploie le mot.



© COLLECTION PARTICULIÈRE

Poèmes du Serviteur

C'est par obéissance au Père que Jésus est venu laver les plaies les plus répugnantes de l'humanité: « *Le Père m'aime parce que je donne ma vie* » (Jn 10, 17). Le titre lui-même renvoie aux célèbres

« poèmes du Serviteur », quatre textes étonnants qui sont répartis en divers endroits du livre du prophète Isaïe et qui décrivent par avance ce qui va être la mission du Sauveur. Nous en avons eu un aperçu bouleversant dans la première lecture

Pour comprendre l'œuvre de notre Salut

de la cérémonie du soir du Vendredi saint. On comprend que saint Pierre, qui vient de découvrir dans la Passion de Jésus l'accomplissement de ces prophéties, soit encore marqué par les lumières qu'il en a reçues. Saint Luc a conservé pieusement les premières expressions de la foi chrétienne en ce qui concerne Jésus, dans les discours rapportés dans les premiers chapitres des Actes. D'une façon générale, ils font plus état du rôle de celui-ci dans l'obtention de notre Salut que de son identité comme Fils unique de Dieu. Les deux ne s'opposent pas, au contraire: c'est en comprenant toujours mieux en quoi consiste l'œuvre de notre Rédemption qu'on verra que seul un Dieu fait homme a pu réaliser une telle merveille. Il faut être bien grand pour pouvoir se faire ainsi serviteur! ♦

SAINT DE LA SEMAINE (15 AVRIL)

PATERNE DE VANNES

Il sera le premier évêque du diocèse de Vannes au V^e siècle. Il est considéré comme l'un des sept saints fondateurs de la Bretagne.

En cette époque lointaine, Armorique et Grande-Bretagne ont des relations étroites, et le pays de Galles comme l'Irlande fascinent les continentaux.

Les annexions pacifiques ou guerrières témoignent d'ailleurs de ce va-et-vient incessant. Paternus naquit en Armorique au V^e siècle. Après sa naissance, Guéana et Petranus, ses parents, font vœu de chasteté et l'époux décide de vivre en moine en Irlande. Devenu grand, Paternus n'a qu'un désir : imiter son père qu'il n'a pas connu et le rejoindre. Avec quelques compagnons, à son



Saint Paternus, icône peinte par l'association orthodoxe de Vannes.

tour, il traverse la mer et le pays de Galles. Il arrive dans le comté de Cardigan et embrasse la vie monastique. Choisi comme supérieur, il fonde d'autres monastères et bâtit des églises – la plus renommée sera celle qui portera son nom : *Lhan-Padern-Vaur*, « église du Grand Paternus ». Mais il n'a pas oublié son projet de retrouver son père en Irlande. Sur le chemin, cela lui permet de réconcilier deux rois en guerre. Il fait ensuite un pèlerinage en Terre sainte avec David et Théliau, futurs saints. C'est à Jérusalem qu'il est sacré évêque par le patriarche de la Ville sainte. Revenu à Lhan-Padern-Vaur, il y exerce son ministère pendant vingt ans. C'est l'époque où le roi Caradoc envahit l'Armorique et soumet Vannes. Les habitants en profitent pour demander Paternus comme évêque. Il s'y rend, bâtit un monastère, consolide ses liens avec l'évêque de Dol, Samson. À la suite de querelles internes, il se réconcilie avec ses adversaires mais préfère se retirer chez les

Francs et meurt un 15 avril, sans qu'on en connaisse l'année – sans doute en 565, mais d'autres documents laissent entendre que ce serait en 490 ou... en 677. Ce qui est plus sûr, c'est qu'il a participé au concile de 465 tenu dans sa ville épiscopale : sa signature au bas des actes l'atteste ! Il est fêté à Vannes, Saint-Brieuc, Rennes et Quimper. Ses reliques, transportées à Issoudun, ont été dispersées à la Révolution.

Étymologie du nom

Du latin *paternus* « paternel ».

Célébrités

Depuis le début du XX^e siècle, notre Paternus n'a pas beaucoup de succès : ce prénom fut donné 4 fois en 1900, 3 fois en 1903, 4 fois en 1922... et aucunement depuis ! Le culte de saint Paternus est introduit à Orléans par des Bretons, fuyant les invasions normandes du X^e siècle. L'église était autrefois appelée Saint-Pouair. Jusqu'à la Révolution, il s'agissait d'un prieuré rattaché à l'abbaye Saint-Père de Chartres. L'actuelle église, reconstruite au XIX^e siècle, fut consacrée en 1894.

Vieux proverbe du jour

« Quand à saint Paternus arrive la saison, la chaleur vient pour de bon. »

Pensée spirituelle

« Cherchons par-delà le monde présent, au plus haut des cieux, la source de l'eau vive, là où nous pourrions boire l'eau vive qui jaillit pour la vie éternelle » (saint Colomban, un moine irlandais contemporain de Paternus, qui parcourt la Bretagne).

Courte prière

« Seigneur, tu es cette source à laquelle il nous est toujours permis et toujours nécessaire de puiser » (saint Colomban). ♦

Défendante Génolini

HYMNE

TEMPS PASCAL (1/2)

Hic est dies verus Dei,
sancto serenus lumine,
quo diluit sanguis sacer
probrosa mundi crimina.

Fidem refundit perditis,
cæcosque visu illuminat.
Quem non gravi solvit metu
latronis absolutio ?

Opus stupent et angeli,
poenam videntes corporis
Christoque adhaerentem reum
vitam beatam carpere.



Le Christ et le bon Larron, vers 1566, Titien, pinacothèque nationale de Bologne, Italie.

Tout pur de sa sainte lumière, voici donc le vrai jour de Dieu où le sang sacré a lavé le monde et son affreux péché.

Il rend la lumière aux aveugles, aux égarés, il rend la foi. Devant le larron pardonné, qui n'est délivré de la peur ?

Cette grâce étonne les anges, ils voient que ce supplicié, ce coupable, au côté du Christ, va goûter le bonheur du ciel.

Hymne de l'office des lectures pour le temps pascal, saint Ambroise, IV^e siècle.

PAPE FRANÇOIS LA VIE EN SON NOM

Lors du Regina Caeli, qui remplace l'Angélus dans le temps pascal, le 7 avril, le pape François est revenu sur l'Évangile du jour, où le Christ ressuscité apparaît aux disciples. Il a expliqué « *qu'en croyant en Jésus, le Fils de Dieu, nous pouvons avoir la vie en son nom* ». Pour le Souverain pontife, le bonheur ne se trouve pas en empruntant, des « *chemins de plaisir et de pouvoir* », c'est-à-dire « *manger, boire, s'amuser, accumuler de l'argent, etc.* », mais dans la vie en plénitude avec le Christ. Et pour avoir, chaque jour, cette « *vie* », le Saint-Père a encouragé tous les fidèles à fixer « *le regard sur Jésus crucifié et ressuscité* », à aller à sa rencontre « *dans les sacrements et la prière* » et en ayant « *la joie d'aimer comme lui* ». De son côté, la Vierge Marie peut nous aider « *à avoir une foi toujours plus grande en Jésus ressuscité pour avoir la vie et répandre la joie de Pâques* », a conclu le pape François. ♦

Haïti : un petit séminaire attaqué

Le 1^{er} avril, le petit séminaire Saint-Martial de Port-au-Prince a été pris pour cible par un groupe armé. Appartenant aux spiritains, le collège a été « *pillé, incendié, volé* », selon le communiqué du supérieur provincial, le Père Raynold Joseph. « *Les dégâts matériels sont considérables : quatre voitures brûlées, les autres vandalisées, l'administration du Collège incendiée, la Procure pillée tout comme la résidence communautaire et les locaux scolaires* », explique-t-il. Depuis février, Haïti est en proie aux affrontements entre l'État et des gangs qui sèment la terreur dans la capitale.



Le patriarche de l'Église chaldéenne, le cardinal Louis-Raphaël I^{er} Sako, a inauguré, le 5 avril, l'église Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours à Mossoul, en Irak. Cette église avait été détruite en 2014 et utilisée par les djihadistes comme prison et siège de leur police religieuse.

Nicaragua : 11 pasteurs évangéliques condamnés

Après deux mois derrière les barreaux, 11 pasteurs évangéliques ont été jugés à huis clos par les autorités nicaraguayennes, sans pouvoir bénéficier d'avocats. Les peines prononcées par le tribunal vont de 12 à 15 ans de prison, plus une amende de 80 millions de dollars par personne. Les 11 pasteurs sont liés à l'organisation texane Mountain Gateway basée aux États-Unis et sont accusés de blanchiment d'argent. Selon l'ONG Alliance pour la défense de la liberté (ADF), « *les autorités n'ont pu présenter aucune preuve* » permettant de les condamner.

Augmentation du nombre de catholiques dans le monde

Selon l'*Annuaire pontifical 2024* et l'*Annuaire statistique de l'Église 2022*, le nombre de catholiques dans le monde a légèrement augmenté de 1 %, entre 2021 et 2022. Il atteint 1,39 milliard de fidèles, soit une hausse de 14 millions sur un an. En 2022, 17,5 % de la population mondiale était catholique. Un chiffre stable en Europe, mais en augmentation en Asie (+ 0,6 %), en Amérique (+ 0,9 %) et surtout en Afrique (+ 3 %).

Fabien Pelous veut restaurer les cloches de Garidech

L'ex-capitaine du XV de France, Fabien Pelous, organise une collecte de fonds en ligne pour sauver les cloches de son village proche de Toulouse. L'ancien rugbyman a lancé cette initiative avec la mairie de son village, où il est conseiller municipal depuis vingt-cinq ans, et la Fondation du patrimoine. L'église Saint-Jean-Baptiste de Garidech fête ses 500 ans en juin prochain, date à laquelle deux nouvelles cloches seront fondues sur place.

Le pape François reçoit les militants contre la GPA

Lors de la rencontre internationale pour l'abolition universelle de la maternité de substitution (ou GPA) qui a eu lieu à Rome les 5 et 6 avril, Mgr Wachowski, sous-secrétaire de la Section pour les Rapports avec les États, a rappelé la position du Saint-Siège en faveur de cette initiative. Pour lui, « *il s'agit d'un combat de civilisation, auquel doivent adhérer toutes les personnes de bonne volonté* », catholiques ou non. Le pape François a, en outre, rencontré les organisateurs de la rencontre le 4 avril. ♦

Paul Laurent

UNION EUROPÉENNE

LES PARLEMENTS
NATIONAUX IGNORÉS

Malgré le vote négatif du Sénat, tout est fait pour que l'accord de libre-échange entre l'UE et le Canada continue de s'appliquer.

Le 21 mars, le Sénat a rejeté la ratification de l'accord de libre-échange entre l'Union européenne et le Canada intitulé CETA (*Comprehensive Economic and Trade Agreement*). Cet accord élimine la quasi-totalité des droits de douane entre l'UE et le Canada, facilite l'accès aux marchés publics et de services canadiens, et régleme les quotas d'importation de produits agricoles canadiens dans l'Union. Il est très décrié par les éleveurs de viande bovine qui voient d'un mauvais œil la concurrence déloyale de la viande canadienne, produite avec des normes moins strictes que celles de l'UE. Il est en revanche salué par les viticulteurs et fabricants de produits laitiers qui y voient l'occasion de doper leurs exportations.

Manœuvre gouvernementale

Entré en vigueur à titre provisoire en 2017, cet accord doit être ratifié par les 27 États membres de l'Union. En France, l'Assemblée nationale l'a voté à une très faible majorité en 2019, mais le gouvernement ne l'avait jamais inscrit à l'ordre du jour du Sénat jusqu'à présent. Ce sont les sénateurs communistes, opposés à sa ratification, qui ont profité d'une niche parlementaire pour le soumettre au vote de la Chambre haute contre la volonté du gouvernement, et fort du soutien d'une partie des sénateurs de droite, ont réuni une majorité derrière eux. Désormais, le gouvernement, qui ne dispose plus que d'une majorité relative à l'Assemblée nationale mais qui contrôle une large partie de son ordre du jour, fera



© D. CVETANOVIĆ - A. VANDERMEER - PEXEL

tout pour retarder une nouvelle délibération qui pourrait être fatale à l'accord.

Une situation ubuesque

Pourtant, dans le cas où les députés réussiraient à examiner l'accord et à le rejeter, celui-ci pourrait continuer à s'appliquer... à titre provisoire ! Une situation ubuesque prévue par les institutions européennes qui exigent, en cas de rejet parlementaire, une notification explicite du gouvernement à la Commission européenne pour que l'accord cesse de s'appliquer. Or, rien n'oblige le gouvernement à le faire...

De plus, tout est fait pour mettre les États devant le fait accompli. Plus de 90 % des dispositions prévues par le CETA sont déjà entrées en vigueur à titre provisoire. Seules les dispositions qui relèvent techniquement de compétences partagées entre l'UE et les États doivent attendre une ratification des

États membres pour s'appliquer. Or, 17 d'entre eux, dont l'Allemagne, ont déjà ratifié le CETA et on imagine mal qu'ils veuillent revenir en arrière sous la pression de la France, à supposer que le gouvernement tire toutes les conséquences d'un éventuel vote négatif de l'Assemblée. Cet effet cliquet, très peu connu, est tout sauf démocratique. ♦

Benoît Dumoulin, Directeur d'Ichthus

Un effet
cliquet peu
démocratique

En bref

Un milliard pour
les soins palliatifs

« 1,1 milliard d'euros de budget supplémentaire sur dix ans soit 100 millions d'euros de crédits nouveaux en moyenne par an » : telle est la stratégie décennale, dévoilée par la ministre de la Santé Catherine Vautrin, pour développer les soins palliatifs dans les départements qui en sont privés comme le Lot, la Lozère, la Mayenne et la Guyane. Claire Fourcade, la présidente de la Société française d'accompagnement et de soins palliatifs (SFAP), regrette cependant que « l'effort financier ne soit consenti qu'en contrepartie du volet de l'aide à mourir » dans le projet de loi sur la fin de vie qui devait être présenté en conseil des ministres le 10 avril 2024.

Lyon : une Marche pour la vie

« Euthanasie serment d'hypocrite » ou « L'avortement est une violence faite aux femmes », tels étaient les slogans affichés sur les banderoles du millier de manifestants répondant à l'appel de La Marche pour la vie à Lyon le dimanche 7 avril, trois jours avant la présentation en Conseil des ministres du projet de loi sur la fin de vie.

De plus en plus de
vasectomies en France

Les vasectomies sont passées de 1 940 en 2010 à 30 288 en 2022, soit une multiplication par quinze, selon une étude de l'Agence nationale de sécurité du médicament et des produits de santé (ANSM) et de l'AP-HP. Les hommes qui choisissent cette pratique de stérilisation ont en moyenne 41,7 ans, et appartiennent à une catégorie sociale aisée. Effet de mode ou réelle inquiétude pour la natalité ? Pour la première fois, les vasectomies dépassent en France les stérilisations féminines. ♦

Véronique Jacquier

ISLAM RADICAL

DE MONTPELLIER À GLASGOW : L'AVEUGLEMENT

Scènes de barbarie désormais ordinaires. Samara, 13 ans, adolescente de Montpellier, lynchée sur le pas de son établissement. Shemsedinne, 15 ans, battu à mort non loin de son collège à Viry-Châtillon. Si les faits méritent encore d'être éclaircis, ils témoignent encore une fois de la libanisation de l'Europe occidentale.

Mardi 2 avril. Seize heures. Quartier de La Mosson – La Paillade. L'AFP, avec son sens coutumier de l'euphémisme – qui parfois vire à la cécité – le qualifie dans ses dépêches de « populaire ». En réalité, il s'agit d'un quartier ultra-sensible, épice des émeutes de juin 2023. C'est là aussi qu'une mère de famille, Naïma Amadou, avait interpellé Emmanuel Macron en avril 2021 pour savoir si le prénom Pierre « existait vraiment ou si ce n'est que dans les livres, tellement il y a un manque de mixité ». Trois ans plus tard, les choses n'ont pas changé.

Talibanisation

En cet après-midi, donc, Samara quitte le collège Arthur-Rimbaud. La voici sur la rue Mohamed-V, à quelques centaines de mètres du consulat d'Algérie. Au nord : grande mosquée Averroès. L'adolescente est prise à partie par trois jeunes – une fille et deux garçons – qui s'acharnent. Après une série de convulsions, Samara tombe dans le coma. Que s'est-il passé ? Les versions divergent. Pour certains, dont la mère de la victime, la jeune fille a été lynchée en raison de son refus de porter le voile. Qualifiée de mécréante, « kouffar », ou de prostituée, elle aurait fini par le payer au



« L'impuissance, voire l'hypnotisation, face au grignotage islamiste, n'est pas l'apanage de la France. »

prix fort. Pour d'autres, il pourrait s'agir d'une minable affaire de vengeance liée à des rivalités sur les réseaux sociaux, mais toujours sur fond de communautarisme islamique. *In fine*, c'est une scène que l'on imaginerait volontiers dans un stade de Kaboul. Barbarie comparable deux jours plus tard à Viry-Châtillon (Essonne) où Shemseddine est tabassé à mort par un groupe de courageux encagoulés, au motif pathétique qu'il

aurait échangé des photos à caractère sexuel avec une jeune fille de leur entourage. Dans le vocabulaire salafisto-mafieux, cela s'appelle un « crime d'honneur ».

Décivilisation

Il ne s'agit pas, hélas, de simples faits divers. Quels que soient les mobiles,

Samara est la « nouvelle victime d'une litanie insoutenable de crimes où s'étreignent l'inhumanité et l'impunité, nouveau drame d'un grand renversement qui donne la primauté à la force sur le droit, à la cruauté sur la civilité, à la meute sur l'autorité », estime Vincent Trémolet de Villers dans *Le Figaro* (05/04), qui aurait sans doute pu écrire la même chose pour Shamseddine. Ce « grand renversement », nul ne pourra y

faire obstacle en se contentant de déclarations incantatoires, exaltant la « laïcité à la française ». Bien sûr, les politiques n'ont pas manqué de condamner, de s'indigner, tandis que la mère de Samara dénonçait « l'instrumentalisation de la souffrance de [s]a fille par l'extrême droite » sur C8 (04/04), sur le plateau de « Touche pas à mon poste » (TPMP). Samara « pratique le jeûne du mois de ramadan ». On respire...

Phénomène européen

L'impuissance, voire l'hypnotisation, face au grignotage islamiste, n'est pas l'apanage de la France. On ne peut s'empêcher de songer à cette citation sans doute apocryphe de Talleyrand : « Quand je me regarde je me désole, quand je me compare je me console. » La Grande-Bretagne semble ainsi s'imposer en tête

« Nouveau drame d'un grand renversement »

VOTRE RDV

SUR **C NEWS**

sur le podium de l'abdication. L'Écosse en particulier, qualifiée de « laboratoire de l'islamo-gauchisme » par Jeremy Stubbs, président de l'Association des conservateurs britanniques de Paris et directeur-adjoint de la rédaction de la revue *Cauteur*, interrogé dans *Le Figaro* (03/04). En cause ? Un appel à la prière musulmane organisé en plein week-end pascal à Bute House, la résidence officielle du Premier ministre, à la demande explicite de son locataire, Humza Yousaf. L'homme de 38 ans, d'origine pakistanaise, proche dit-on des milieux fréristes, pourfendeur d'Israël, est aussi un ardent défenseur de la cause LGBT, comme en témoigne la loi sur les « crimes haineux » qu'il a promulguée le 1^{er} avril et qui permet de

sanctionner « des propos tenus à l'oral ou en ligne, en public ou en privé, contre une personne ou un groupe entier », comme le rapporte France Culture sur son site Internet (02/04). Prosélytisme d'un côté, bâillonnement de l'autre. Simple et fatal. Ce que Gilles Kepel – auteur... « controversé » comme le qualifie sans surprise *Télérama* (03/04) – appelle « djihad d'atmosphère », est une « guerre à bas bruit » estime Florence Bergeaud-Blackler, interviewée par *Pèlerin* (03/04) à la suite de la démission du proviseur du lycée parisien Maurice-Ravel, menacé de mort pour avoir refusé le port du voile à une élève. Parce avoir appelé les choses par leur nom, la chercheuse vit actuellement sous protection policière... ♦



EN QUÊTE D'ESPRIT

L'actualité d'un point de vue spirituel, religieux et philosophique

CHAQUE
DIMANCHE
À 13 H et 21 H

Dimanche 14 avril
« La vieillesse,
trésor spirituel
de l'Église »

avec
Adrien Serey,
Sr Marie-Claude,
et Nathalie Saracco

Présenté par Véronique Jacquier

À regarder à la télévision
ou sur www.cnews.fr
Replays disponibles sur le site



Il y a cinquante ans, le 2 avril 1974, disparaissait Georges Pompidou, élu président de la République en 1969. La croissance atteignait 4,3 % et la France comptait 500 000 chômeurs.

ÉCOLE CATHOLIQUE : UN RAPPORT PERNICIEUX

Que penser du rapport parlementaire sur le financement de l'enseignement privé – essentiellement catholique – présenté par les députés Paul Vannier, de La France insoumise, et Christopher Weissberg, de Renaissance ? *A priori*, il ne présente qu'une analyse technique, sans relation directe avec des préoccupations idéologiques. Il n'empêche que leur intention déclarée est bien de mettre en cause ce qu'ils considèrent comme une situation privilégiée, à laquelle il faudrait mettre fin, ne serait-ce qu'au moyen d'une nouvelle proposition de loi. Les responsables de l'enseignement catholique ont déjà fait part de leurs objections au contenu du rapport. Il est vraisemblable que la discussion se poursuivra dans les termes où elle a été proposée par les deux parlementaires.

Guerre scolaire

Une discussion d'ordre technique a cet avantage de ne pas mettre – au moins apparemment – en question les principes fondateurs de la loi à laquelle Michel Debré a associé son nom en 1959 et qui ont marqué les origines de la V^e République. Pour le Premier ministre du général de Gaulle, il s'agissait d'entrer dans une nouvelle ère qui mettrait fin à la guerre scolaire qui avait soulevé les passions sous les deux précédentes républiques. L'objectif avait été largement atteint, avec un ralliement assez massif de l'opinion publique, acquise notamment à la possibilité pour les parents de pouvoir choisir l'école de leurs enfants. La tentative d'abroger la loi Debré en 1981, avec l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République, devait connaître un échec sanglant. Pourtant, le



© PHILIPPE LISSAC / GODONG

Les préjugés des députés contre l'école catholique affluent sous une analyse en apparence technique.

pouvoir socialiste avait esquissé une voie moyenne de solution, qui aurait pu être adoptée par l'enseignement catholique, si un durcissement des dispositions les plus intégratrices n'était intervenu de la part des plus jusqu'au-boutistes du camp laïque. François Mitterrand, face à l'opposition populaire massive, préféra retirer carrément le projet de loi. Pour le camp laïque, la défaite était particulièrement dure à encaisser. Sa prétention à étouffer complètement l'enseignement catholique n'avait jamais été admise par Alain Savary, le ministre de l'Éducation nationale d'alors. Mais toute possibilité d'amendement du système qui associait cet enseignement catholique à une mission de service public était du domaine du rêve.

Grosse ficelle

Quarante ans après cet échec, il ne paraît pas possible aux militants d'une laïcité idéologique de revenir en arrière. Ils déclarent haut et fort que leur intention n'est pas de ranimer la guerre scolaire. Il est beaucoup plus habile de leur part, de reprendre la question sous le biais des conditions de finance-

ment, en dénonçant une condition dite privilégiée. L'enseignement catholique accueillerait les élèves des catégories les plus aisées de la population.

De là à sous-entendre que l'école catholique serait responsable des difficultés évidentes de l'école publique, il n'y a qu'un pas. Paul Vannier met bel et bien en relation un enseignement privé devenu plus ségrégatif et une école publique qui connaît un véritable effondrement (*Libération*, 3 avril). La ficelle n'est-elle pas un peu grosse ? L'effondrement que l'on est bien obligé de constater – voir les résultats des enquêtes de l'OCDE –

Réduire « le caractère propre » de l'école catholique

est susceptible de réflexions et de conclusions autrement approfondies. De même, les succès

obtenus par l'enseignement catholique mettent en valeur des méthodes pédagogiques et une autonomie enviables. Force, enfin, est d'observer que l'intention idéologique fait plus qu'affleurer lorsqu'on table sur « la logique du service public » pour éroder les différences et réduire au maximum ce que la loi Debré appelle « le caractère propre » des établissements catholiques. Ce n'est pas pour rien que Paul Vannier a repris à son compte les attaques virulentes adressées à Stanislas, cet établissement de la capitale connu pour son niveau d'excellence et son attachement à son identité – qui n'est malheureusement pas toujours honorée et illustrée, même par les dirigeants de l'enseignement catholique. ♦



La bataille de l'école : 15 siècles d'histoire, 3 ans de combat, Gérard Leclerc, éd. Denoël, 1985, 336 pages.



© PIXABAY

Pour Pâques,
OFFREZ
aux **NOUVEAUX BAPTISÉS**
un outil
pour nourrir leur foi
toute l'année!

Abonnez-les
à **France Catholique!**



JE M'ABONNE !
(OU J'OFFRE UN ABONNEMENT)

- 1 AN À 55 €**
 2 ANS à 110 €**
 3 mois à 15 €**

** France métropolitaine uniquement,
pour les DOM-COM, surtaxe aérienne en plus 18,30 €.

Vous pouvez vous abonner sur le site Internet

◆ france-catholique.fr/abt

Ou nous contacter par téléphone :

◆ 01 44 54 22 64

Ou par mail :

◆ abo@france-catholique.fr

À retourner, accompagné d'un chèque
à l'ordre de France Catholique,
à : France Catholique
21, rue de Varize - 75016 Paris

*L'abonnement inclut
le journal papier
et numérique*

Adresse où France Catholique doit être envoyé :

M.M^{me} M^{me} M^{lle} M. Père Sœur Frère

Nom / prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone :

Adresse Internet :

J'abonne un tiers, je souhaite être relancé(e) pour le réabonnement.

Mes coordonnées :

VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR FRANCE CATHOLIQUE ? ABONNEMENT SOUTIEN : 100 € / DONATEUR : 250 € / BIENFAITEUR : 500 €.

Abonnements à l'étranger - 70 € [virement bancaire, nous contacter]

Vos données collectées dans le cadre de ce formulaire d'abonnement seront traitées par La Société des Éditions du Point du Jour agissant en qualité de responsable du traitement. Ce traitement a pour finalité la gestion de votre abonnement au journal *France Catholique*. Par ailleurs, vous pouvez, si vous le souhaitez, mentionner votre qualité de « Père », « Sœur » ou « Frère » dans ce formulaire. Ce traitement de données est fondé sur votre consentement que vous pouvez retirer à tout moment. Afin de matérialiser votre accord concernant ce traitement, vous devez cocher la case ci-dessous :

J'accepte que la Société des Éditions du Point du Jour collecte ma civilité religieuse (Père / Sœur / Frère).

Pour retirer votre consentement et exercer vos droits d'accès, de rectification sur les données erronées vous concernant, et, dans les cas et limites prévus par la réglementation, d'opposition, de suppression de certaines de vos données, d'en faire limiter l'usage ou de solliciter leur portabilité en vue de leur transmission à un tiers mais également (pour les personnes résidant en France) de définir le sort de vos données après votre mort, adressez-vous à contact@france-catholique.fr. Pour en savoir plus sur la gestion de vos données personnelles, reportez-vous à la notice présente sur notre site internet france-catholique.fr/Conservation-des-donnees.html. Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné. Le journal compte 45 numéros par an.



© DOMAINE PUBLIC

SAINT BENOÎT

UN PATRON POUR L'EUROPE

C'est autour de la Croix que se fit l'unité de l'Europe. Grâce, entre autres, au génie de saint Benoît, qui exhorta les moines à se former à l'étude de la Parole de Dieu. Les bénédictins offrirent ainsi à l'Europe son armature culturelle et spirituelle, avec le concours de souverains chrétiens.

« **P**our un vote responsable encourageant les valeurs chrétiennes et le projet européen. » C'est le titre de la déclaration de la Commission des évêchés de l'Union européenne, publiée en vue des élections du 9 juin. S'ils égrènent longuement ces valeurs – au rang desquelles figurent « la famille et le caractère sacré de la vie » –, les évêques européens restent très discrets sur la façon de les promouvoir, estimant seulement qu'il faut voter « pour des personnes et des partis qui soutiennent clairement le projet européen », malgré ses imperfections. Déclaration bien plus politique que missionnaire, où jamais le Christ, ni l'Évangile ne sont cités. Toute référence explicitement chrétienne est depuis longtemps bannie des discours en faveur de l'Union européenne. On se souvient que Jacques Chirac refusa obstinément que les racines chrétiennes de l'Europe soient inscrites dans le traité constitutionnel soumis à référendum en 2005 : au nom de la « laïcité » et de la « sérénité de notre espace culturel », « nous ne voulons pas, par des façons détournées, privilégier une religion par rapport à une autre », avait-il déclaré – ce qui avait consterné son épouse : « Mon mari a peut-être des conseillers très intelligents, mais tous ces braves gens ne comprennent pas

La place éminente de saint Benoît de Nursie

grand-chose aux Français. Ils ont juste perdu leur référendum sur la Constitution européenne [en rejetant les] racines chrétiennes », avait-elle alors confié à Laurent Wauquiez, qui l'écrira dans un livre. « Ils n'ont pas voulu les racines chrétiennes, mais Dieu s'est vengé ! » dira plus tard le pape François à des journalistes, avec malice. Comme Jean-Paul II et Benoît XVI, le Saint-Père a rappelé devant le Parlement européen, en 2014, que le christianisme avait « profondément pétri » la conscience de l'Europe.

Parmi tous ceux qui ont contribué à la civilisation des mœurs européennes, saint Benoît de Nursie tient une place éminente. Et c'est bien pour favoriser « l'unité spirituelle » du Vieux Continent que Paul VI le proclama « patron principal de toute l'Europe » le 24 octobre 1964, au Mont-Cassin. « C'est lui principalement et ses fils [les bénédictins, NDLR] qui, avec la Croix, le livre et la charrue, apporteront le progrès chrétien aux populations s'étendant de la Méditerranée à la Scandinavie, de l'Irlande aux plaines de Pologne » (lire encadré page 13).

Une vie d'ascète

La vie de Benoît ne fut pas moins tourmentée que féconde. Né à Nursie (Ombrie, Italie), vers 480, il est envoyé à Rome pour

Manuscrit de la Règle de saint Benoît, bibliothèque de l'abbaye de Melk, Autriche.



© PASCAL DELOICHE - GODONG

y étudier mais, fuyant l'agitation et les mœurs corrompues de la Ville, il vit en ermite à Subiaco pour se consacrer à la prière. Sa réputation de sainteté conduit les moines de Vicovaro à l'élire abbé mais, comme il veut les sanctifier et les réformer, ils tentent ensuite de l'empoisonner ! Benoît retourne alors à sa vie d'ascète, bientôt rejoint par des disciples mieux disposés à suivre son enseignement. Il les organise en prieuré, mais la jalousie d'un prêtre les oblige à quitter Subiaco : vers 529, ils iront fonder l'abbaye du Mont-Cassin, où saint Benoît meurt en 547. Ses reliques ont été transportées à l'abbaye de Fleury, devenue Saint-Benoît-sur-Loire.

« Chercher Dieu » dans la prière et les Écritures

Ainsi résumée, sa vie ne dit rien de sa grande œuvre : la Règle, qu'il donna à ses frères pour organiser la vie des monastères, pratiquement et spirituellement. De ce petit livre tourné vers « la recherche de Dieu », tout découle logiquement. Dans un

La Règle pour organiser la vie des monastères

monde en crise, fracturé par la dislocation de l'Empire romain, les bénédictins n'ont pas seulement conservé le savoir antique : cherchant Dieu dans la prière et les

Écritures, ils ont imaginé de nouvelles méthodes, ils ont développé les arts et les sciences pour le comprendre et le louer. La grammaire est indispensable à l'eschatologie, résume dom Jean Leclercq, d'une formule lumineuse, dans *L'amour des lettres et le désir de Dieu* (Le Cerf, 1957). De cette « culture monastique de la Parole », sans cesse perfectionnée, a surgi la civilisation européenne, rappelait Benoît XVI, en 2009, dans son discours au Collège des Bernardins (*lire entretien pages suivantes*).

Pape de 590 à 604, saint Grégoire le Grand s'emploie à diffuser cette règle, contribuant au déploiement des abbayes bénédictines aux VI^e et VII^e siècles. Mais l'œuvre de saint Benoît n'aurait pas été aussi féconde si ses disciples n'avaient pas ensuite influencé les souverains carolingiens – que n'aveuglait pas une conception erronée de la laïcité... Louis le Pieux (778-840) décida d'imposer sa Règle à tous les monastères de l'Empire, sur le conseil de saint Benoît d'Aniane qui en avait éprouvé les vertus dans son abbaye. Et son père, Charlemagne, réforma l'enseignement selon les directives d'un autre bénédictin, Alcuin, son « ministre de l'Instruction ». Charlemagne s'irritait de recevoir de certains moines des lettres parsemées de fautes : « Nous avons commencé à craindre que, la science d'écrire étant faible, l'intelligence des Saintes Écritures ne fût moindre qu'elle devait être ; et nous savons tous que, si les erreurs des mots sont dangereuses, les erreurs de sens le sont beaucoup plus. » Aussi ordonna-t-il en 789, par son Admonition générale, « l'établissement d'écoles où les enfants

puissent apprendre à lire ; que, dans chaque monastère et chaque évêché, on apprenne les psaumes, les notes [une forme de sténographie], le chant, le comput [le calcul], la grammaire » et qu'on y dispose de livres bien corrigés.

Une Europe couverte de monastères

On mesure le bénéfice des décisions de Louis le Pieux et de Charlemagne sur l'unité spirituelle et politique du continent, sachant que l'Europe entière se couvrait alors de monastères : au plus fort de son développement, vers la fin du XII^e siècle, on

LA CROIX, LE LIVRE ET LA CHARRUE

« ORA ET LABORA »

« Avec la croix, c'est-à-dire avec la loi du Christ, [saint Benoît] affermit et développa l'organisation de la vie publique et privée. Il convient de rappeler qu'il enseigna aux hommes la primauté du culte divin avec [...] la prière liturgique et assidue. C'est ainsi qu'il cimentait cette unité spirituelle de l'Europe grâce à laquelle des peuples de langues, de races et de cultures diverses prirent conscience de constituer l'insigne peuple de Dieu. [...]

Avec le livre, ensuite, c'est-à-dire avec la culture, au moment où le patrimoine humaniste allait se perdre, saint Benoît, en donnant à tant de monastères renommée et autorité, a sauvé avec une sollicitude providentielle la tradition classique des anciens en la transmettant intacte à la postérité et en restaurant le culte du savoir.

Et enfin avec la charrue, c'est-à-dire avec l'agriculture et d'autres initiatives analogues, il réussit à transformer des terres désertiques et incultes en champs très fertiles et en gracieux jardins. En unissant la prière au travail matériel, selon son mot fameux : « Ora et labora », il ennoblit et éleva le travail de l'homme. » ♦ Paul VI, 24 octobre 1964

estime que l'ordre bénédictin comptait 2 000 abbayes et 20 000 prieurés en France, et plus de 100 000 monastères en Europe ! On y enseignait, sous l'autorité d'un écolâtre, « les arts libéraux » : la dialectique, la rhétorique, la musique, l'arithmétique, la géométrie, la musique et l'astronomie, en plus de la grammaire.

Sylvestre II, un pâtre sur le trône de Pierre

Ces monastères n'étaient pas des citadelles. L'instruction n'était pas réservée aux futurs moines : Charlemagne leur confia la formation des fonctionnaires de l'Empire. Comme au Bec-Hellouin, en Normandie, les monastères bénédictins pouvaient accueillir aussi des enfants de la noblesse, et même de milieu modeste – par exemple, Gerbert d'Aurillac, qui devint pape de 999 à 1003 sous le nom de Sylvestre II : la tradition dit qu'il était pâtre. Formé par l'écolâtre de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac, il passe pour l'un des hommes les plus intelligents de son temps. Et l'on dit que Grégoire VII, moine bénédictin élu pape à la fin du XI^e siècle, était fils de charpentier. Quant à Lanfranc, écolâtre du Bec-Hellouin, il devint archevêque de Cantorbéry en 1070 et réorganisa l'Église en Angleterre.

Les enfants éduqués par les bénédictins n'ont pas tous eu le même destin mais, pour beaucoup, « le monastère apparaît



Le Père Claude Jean-Nesmy (1920-1994) à La Pierre-qui-Vire (1955).

comme un refuge, note l'historien Pierre Riché. Là, ils trouvent de quoi se vêtir, se nourrir et, ce qui est plus important, ils trouvent le moyen de faire leur salut et celui de leur famille. En parlant du monastère de Cluny, le moine Ulrich écrit : « Lorsque je vis avec quel zèle les enfants étaient surveillés jour et nuit, je me disais qu'il eût été bien difficile qu'un fils de roi fût élevé avec plus de soins dans le palais de son père que le dernier des enfants à Cluny » (Éducation et enseignement monastique dans le Haut Moyen Âge, Médiévales, 1987).

« La foi des moines fut contagieuse »

« Je trouve dans l'histoire de votre saint ordre ce qu'il y a de plus beau dans celle de l'Église », dit un jour Bossuet à Mabillon, un grand bénédictin – « et dans celle de l'Europe », est-on tenté d'ajouter : par l'attention nouvelle qu'ils portèrent à l'éducation des enfants de toutes conditions, par la formation d'une élite qui conseilla les princes et parfois dirigea l'Église, par le rayonnement économique et culturel des monastères qu'ils fondèrent à la suite de saint Benoît, par leur exemple enfin, les bénédictins furent les artisans de l'unification de l'Europe chrétienne. « La foi des moines fut contagieuse ; elle a contribué à éveiller la foi dans les générations d'hommes qui ont vécu au contact des monastères », résume le Frère Guy-Marie Oury.

Qui s'en souvient ? « L'Occident semble se haïr lui-même », écrivait le cardinal Ratzinger au début des années 2000, bien avant que la « culture de l'effacement » ne veuille supprimer de l'espace public les crèches et les statues de saint Michel. « De sa propre histoire, il ne retient plus désormais que ce qui est déplorable et causa des ruines, n'étant plus en mesure de percevoir ce qui est grand et beau. Si elle veut survivre, l'Europe a besoin de s'accepter à nouveau elle-même, non sans humilité. » Et d'assumer ainsi l'héritage de saint Benoît. ♦

Fabrice Madouas

SAINTS PATRONS

LES PROTECTEURS DE L'EUROPE

Jean-Paul II a donné cinq autres saints patrons au continent, en plus de Benoît.

Saints Cyrille et Méthode. Désignés en 1980, ces évangélisateurs du IX^e siècle ont permis au christianisme de se répandre dans l'est de l'Europe. On doit à ces « apôtres des Slaves » l'alphabet cyrillique.

Sainte Brigitte de Suède. Mère de famille, fondatrice de l'ordre du Très-Saint-Sauveur, Brigitte de Suède (1303-1373) a joué un rôle majeur dans l'histoire chrétienne. On l'invoque pour œuvrer à l'unité de l'Église, elle qui la connut « non encore blessée par la division » (Benoît XVI).

Sainte Catherine de Sienne. Tertiaire dominicaine, Catherine de Sienne (1347-1380) est docteur de l'Église. C'est pour ses efforts en faveur de l'unité de l'Église qu'elle est invoquée. C'est elle qui a convaincu le pape Grégoire XI, établi en Avignon, de regagner Rome.

Sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix. Philosophe, juive, Edith Stein se convertit et entre au carmel sous le nom de Thérèse-Bénédicte de la Croix. Elle meurt à Auschwitz en 1942, vivant « jusqu'au bout le mystère de la Croix » (Jean-Paul II). C'est la disciple de sainte Thérèse d'Avila et une figure du refus des totalitarismes que l'on met en lumière. ♦ Guillaume Zeller

LES BÉNÉDICTINS ET L'EUROPE

« L'ÉVANGILE AU QUOTIDIEN »

Décédé subitement le 3 avril, dom Notker Wolf, ancien Abbé-Primat de l'Ordre bénédictin, avait accordé à *France Catholique* son dernier entretien, le 26 mars, sur saint Benoît et les fondements de l'Europe.

Pourquoi Paul VI a-t-il choisi saint Benoît comme patron de l'Europe ?

Dom Notker Wolf: J'étais présent au Mont-Cassin quand saint Paul VI a proclamé saint Benoît patron de l'Europe, le 24 octobre 1964. Les moines s'y étaient rassemblés autour de l'Évangile et d'une charrue, résumant ainsi ce qui nous guide: *Ora et labora*. Et rappelant aussi ce que l'Europe doit au monachisme. L'œuvre des bénédictins est considérable dans les domaines spirituel, culturel, économique – ce qu'ont souligné Paul VI au Mont-Cassin, puis Benoît XVI dans son discours des Bernardins en 2008. Même si bien d'autres ont contribué à façonner l'Europe! Saint Colomban de Luxeuil n'a fondé lui-même que trois abbayes, mais il avait enclenché un mouvement tel que 300 monastères vivaient selon sa Règle au VII^e siècle (*lire page 18*). Et d'autres saints ont été proclamés co-patrons de l'Europe par Jean-Paul II. Par exemple Cyrille et Méthode, qui ont évangélisé sa partie orientale: Jean-Paul II était soucieux de l'unité du continent.

Comment cette Règle a-t-elle façonné la civilisation européenne, alors qu'elle n'a pas été conçue dans ce but ?

Sans doute Benoît n'imaginait-il pas la postérité de son œuvre! Il voulait seulement donner aux moines, réunis pour célébrer Dieu, une règle régissant la vie

de leurs communautés. Mais alors que la chute de l'Empire romain d'Occident avait précipité le continent dans la guerre, sa Règle a redonné à l'Europe une unité spirituelle en s'appliquant aux monastères qui couvraient entièrement le continent.

La décision de leur imposer cette règle fut prise, à la demande de Louis le Pieux, lors des synodes d'Aix-la-Chapelle, en 816 et 817: ce fils de Charlemagne y voyait un

moyen d'unifier l'Empire carolingien. Elle fut surtout préparée par son conseiller spirituel, saint Benoît d'Aniane: à l'époque,

les moines et le pouvoir séculier travaillaient ensemble. Fondateur d'une abbaye prospère près de Montpellier, Benoît d'Aniane avait

« Sa Règle a donné à l'Europe une unité spirituelle »

comparé les différentes règles qui s'appliquaient alors dans les monastères: celles de saint Pacôme, de saint Basile, de saint Colomban – et celle de saint Benoît, qui lui

paraissait la mieux adaptée à la vie en communauté, car la plus équilibrée. Benoît avait une vraie connaissance de l'âme humaine. Ce qu'il demande n'est pas excessif! Et c'est en raison de son humanité que sa Règle a perduré jusqu'à nos jours. Elle peut donc être considérée comme l'une des matrices de l'Europe.

Qu'est-ce qui explique son succès ?

Benoît n'avait qu'une ambition: « Chercher Dieu. » Il conçoit le monachisme comme « une école au service de Dieu ». Pour connaître, étudier et transmettre la Parole, il faut des livres – donc une bibliothèque. Il y en aura dans tous les monastères. Il y aura aussi une école, car il faut apprendre à lire la Parole pour la méditer: c'est la *lectio divina*. Il faut aussi apprendre à écrire,



Saint Benoît en prière, 1530, Maître de Meßkirch, Staatsgalerie, Stuttgart, Allemagne.

pour recopier les textes qu'on veut transmettre: la Bible, mais aussi les manuscrits des philosophes antiques, dont les monastères conservent le dépôt. Comme ces textes sont saints ou précieux, on va les enluminer. Et si les Écritures se lisent, au réfectoire, pendant la messe, elles se chantent aussi, notamment les Psaumes. C'est ainsi que surgit et qu'est codifié le chant grégorien.

Il y a là comme une dynamique du Verbe: dans les monastères naissent et se développent des disciplines profanes, en relation avec la quête spirituelle des moines. Ce que Benoît XVI résume clairement dans son discours au monde de la culture: «*L'école et la bibliothèque assuraient la formation de la raison et l'eruditio, sur la base de laquelle l'homme apprend à percevoir la Parole au milieu des paroles.*» Tout vient de cet amour réciproque entre l'homme et son Créateur.

Mais comment cette culture a-t-elle franchi les murs des monastères ?

Les monastères entretenaient d'étroits contacts avec les populations alentour. On sait par exemple qu'il y avait, dès le IX^e siècle, un externat à l'abbaye de Saint-Gall – un important centre culturel en Suisse alémanique. Cet externat accueillait des laïcs. Saint Ulrich, le futur évêque d'Augsbourg, qui construira de nombreuses églises, a été formé dans ce monastère. Pour comprendre comment s'est diffusé ce savoir, il suffit de regarder ce qui se passe en Afrique aujourd'hui. Par exemple en Tanzanie, où nous avons quatre grandes abbayes. Le monastère de Hanga compte plus de 120 membres, moines et novices. Il gère une école primaire et secondaire, en plus d'un centre de santé et d'un programme d'eau potable pour les villageois. Quand les bénédictins l'ont fondé, en 1960, il se trouvait en pleine brousse. Aujourd'hui, 10 000 personnes se sont agrégées autour de ce monastère ! Ce sont ces gens qui ont dit aux moines

« La vie prospère autour des monastères »



Le monastère du Sacro Speco, fondé par saint Benoît à Subiaco, près de Rome.

que leurs enfants avaient aussi besoin de formation. Et l'on continue d'ouvrir des classes pour les garçons, les filles, et même un jardin d'enfants ! C'est ainsi que la culture s'est diffusée au Moyen Âge, en Europe : de proche en proche, et très naturellement.

Vous avez évoqué la charrue. En quoi le travail contribue-t-il à civiliser les hommes ?

Saint Benoît consacre un chapitre de sa Règle au travail manuel. C'est une révolution car, à l'époque, on jugeait le travail physique dégradant ! Il écrit que «*l'oisiveté est ennemie de l'âme*». Le travail relève donc d'une exigence spirituelle. L'homme est appelé à collaborer à l'œuvre divine. Car Dieu aussi travaille ! C'est d'ailleurs ce qui fonde la dignité du travail. Mais les moines travaillent aussi pour des raisons pratiques. Là encore, tout découle de la Parole. Pour l'étudier, il faut des livres. Donc il faut en fabriquer. Le cuir est nécessaire à la reliure. Les moines vont donc se lancer dans l'élevage, surtout de brebis, qui fournissent aussi la laine. Pour célébrer la messe, il faut du vin. Donc des vignes que les moines vont

planter autour de leurs monastères qui deviennent des centres économiques. Les moines, en défrichant les terres alentour, étendent les cultures et perfectionnent les techniques agricoles. Dans sa *Vie de saint Benoît*, saint Grégoire le Grand fait d'ailleurs de nombreuses allusions aux activités agricoles des monastères. Ils créent des étangs de pêche. Ils travaillent le fer dans leurs forges, souvent avec beaucoup d'art. Ce sont des bâtisseurs, de bons architectes. La vie prospère autour des monastères, dès le début de l'aventure bénédictine, à Subiaco, au Mont-Cassin.

La culture, c'est le savoir. Ce sont aussi des valeurs, des vertus... Sur lesquelles Benoît a-t-il fondé sa Règle ?

Sur l'écoute, c'est-à-dire sur une attitude du cœur, d'où découlent les vertus. «*Écoute, mon fils, les instructions du maître et prête l'oreille de ton cœur...*» : c'est le début du prologue. L'écoute suppose l'humilité, à laquelle Benoît consacre un chapitre capital, parfois présenté comme «*le sommet du traité spirituel de la Règle*» (Jean-Pierre Longeat dans *Les Bénédictins*, sous la direction de Daniel-Odon Hurel, Robert Laffont, «*Bouquins*», 2020). «*Tout élèvement est une forme d'orgueil*», écrit

saint Benoît. L'écoute suppose aussi la charité, qu'il évoque au chapitre 72: « [Les moines] se supporteront avec une extrême patience dans leurs infirmités, tant physiques que morales, et s'obéiront à l'envi. Nul ne recherchera ce qu'il juge lui être utile, mais plutôt ce qui l'est aux autres. Ils s'accorderont une chaste charité fraternelle. » Surtout, Benoît ajoute: « Ils ne préféreront absolument rien au Christ, lequel daigne nous conduire tous ensemble à la vie éternelle! » Le Christ est à la fois la pierre d'angle et la clé de voûte de l'édifice bénédictin. La Règle, c'est l'Évangile au quotidien. Les moines s'efforcent de le pratiquer concrètement. C'est aussi par l'exemple qu'ils irrigueront la société de leur foi.

L'écoute, c'est aussi une disposition d'esprit...

En effet. Dans son discours aux Bernardins, Benoît XVI explique que « la Parole de Dieu n'est jamais simplement présente dans la seule littéralité du texte ». Son étude appelle le discernement. Il s'agit moins d'interpréter que de comprendre, ce qui suppose l'échange, parfois la controverse, et donne naissance à l'art de la *disputatio*. « La lettre tue, mais l'Esprit donne la vie », dit saint Paul (2 Co 3, 17) – ce qui préserve les chrétiens du fondamentalisme autant que de l'arbitraire puisque l'Esprit, c'est le Seigneur, sur qui nous devons régler notre conduite. Benoît lui-même était un homme d'équilibre, comme doit l'être l'abbé, conscient des faiblesses de ses frères et de ses propres limites: « Qu'il fasse toujours prévaloir la miséricorde sur la justice » et « qu'il tempère tellement toutes choses que les forts désirent faire davantage, et que les faibles ne se dérobent pas ». L'abbé n'est que le vicaire du Christ – le « bon serviteur » de l'Évangile. Le chef de la communauté, c'est le Christ, le véritable maître des moines.

La civilisation peut-elle perdurer si l'homme ne collabore plus à l'œuvre divine, par le travail comme par la prière ?

Si Dieu est la mesure de toute chose, tous les hommes sont égaux devant Dieu. « Il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus », dit saint Paul dans sa lettre aux Galates. Si nous bannissons Dieu, qu'advient-il de l'homme, sa créature? Lui reconnaîtra-t-on encore sa dignité? L'Europe sécularisée s'est détachée de Dieu, l'homme s'en est détourné. L'arbitraire nous guette. Benoît XVI s'en inquiétait dans son discours aux Bernardins: « Si la culture européenne d'aujourd'hui comprenait désormais la liberté comme l'absence totale de liens, cela serait fatal et favoriserait inévitablement le fanatisme et l'arbitraire. » L'homme doit rester ouvert à la transcendance. Et rester humble. Après son échec à Vicovaro – des moines, dont il avait voulu redresser les mœurs corrompues, avaient tenté de l'empoisonner –, Benoît est retourné dans sa grotte pour se retrouver face à Dieu. Puis il a fondé le monastère de Subiaco. On connaît la suite. ♦

Propos recueillis par Fabrice Madouas

HOMMAGE

DOM NOTKER WOLF

Un grand Abbé bénédictin.

Né le 21 juin 1940, dom Notker Wolf devient moine en 1961, à l'abbaye de Saint-Ottilien, en Bavière. Il fait des études à Saint-Anselme, à Rome. Musicien chevronné, il en est le maître de chœur. En 1977, il est élu Archi-Abbé de Saint-Ottilien jusqu'à son élection comme Abbé-Primat, de 2000 à 2016. Il fonde un monastère en Chine. Voici ce qu'il écrivit la nuit précédant son élection comme Archi-Abbé à un ami, jeune moine de la Pierre-qui-Vire. Son écriture en français, avec quelques lacunes, demeure émouvante.



Pax!

A. Wolf, le 30-9-77

Bien cher,

C'est la nuit la plus grave de ma vie. Je ne peux pas dormir. Mon abbé Victor de St Ottilien est devenu abbé primate. Ma grande abbaye qui préside à toute notre congrégation de S. Odile est restée ainsi sans abbé. Aujourd'hui, nous avons fait la pré-élection. Je pense ne pas rompre le silence en écrivant la situation à toi. Tu es mon ami silencieux. 57 votes pour moi, 33, 27, 26, 11 pour les autres. Ça veut dire pratiquement que demain soir je serai le nouveau archi-abbé de notre monastère et de notre congrégation. La confiance spontanée est une surprise et une grande joie pour moi. Mais cette responsabilité, avec mes 37 ans... J'ai peur. Je ne peux pas dormir. Je réussis mal à rester ferme à ma table. Après cette lettre, c'est déjà minuit, j'irai dans l'église pour adorer le Saint Sacrement, pour me sacrifier de plus à son service, pour m'ouvrir encore de plus aux frères, pour les porter à lui... Je suis pleignant... les larmes dans mes yeux. Je crie: prie pour moi. Je ne suis pas parfait de rien. Mais je vais au mieux, j'écoute la vocation, ce que je dois et peux donner à ma communauté, ce duquel elle a besoin en ce moment. Il semble que Dieu veuille un homme très faible, transparent pour la miséricordia divina. Tournant de l'église, je méditerai quelque chapitre de la règle de Saint Benoît. Bien cher, je finis maintenant. Je te ferai savoir le résultat éventuel, en ce cas t'invitant pour la bénédiction. Je te remercie pour ton amitié.

Je t'embrasse,

Notker.

HISTOIRE

AUX ORIGINES
DU PROJET EUROPÉEN

C'est lors d'un congrès sur saint Colomban que fut esquissée la « construction européenne », à Luxeuil. Ce qu'ont manifestement oublié ses dirigeants.

L'histoire est peu connue... et l'on n'en cultive pas vraiment la mémoire. C'est pourtant sous l'égide de saint Colomban que les fondations de la « construction européenne » furent jetées après-guerre. Par ses pérégrinations à travers l'Europe, ce moine irlandais, contemporain de saint Benoît, fit beaucoup pour évangéliser le continent et assurer son unité spirituelle (*lire encadré*). Catholique fervent, Robert Schuman (1886-1963) s'en souvint quand il décida, dès la fin des années 1940, de favoriser la création d'une union européenne, seule capable, selon lui, de garantir la paix. Alors ministre des Affaires étrangères, il cherchait chez nos voisins des alliés qui soutiennent ce projet. Mais il n'y avait pas encore de majorité, à l'Assemblée, pour approuver cette idée. Traumatisés par l'Occupation, la plupart des Français n'y étaient pas favorables. Et le continent était divisé entre l'Est et l'Ouest. Comment réunir les partisans d'une Europe unie sans ébruiter ces premières discussions ?

Réunion secrète

Schuman confie l'affaire à Gabriel Le Bras, conseiller pour les affaires religieuses au quai d'Orsay, professeur de droit romain et de droit canonique. Qui en parle à l'une de ses anciennes élèves, Marie-Marguerite Dubois, enseignante à la Sorbonne. Tous deux ont l'idée d'organiser un colloque international réunissant clercs et laïcs pour célébrer les 1 400 ans de la naissance de saint Colomban. C'est ainsi que se retrouve à Luxeuil-les-Bains, du 20 au 23 juillet 1950, en présence du nonce apostolique, Mgr Angelo Roncalli



Grotte, source et chapelle de saint Colomban à Sainte-Marie-en-Chanois (Haute-Saône).

Rien n'a filtré de leurs discussions même si, lors de l'inauguration de la statue de saint Colomban – devant 20 000 personnes –, le ministre des Affaires étrangères irlandais, Sean MacBride, laisse percer l'ambition de ce congrès : « Nous sommes certains que les travaux et les délibérations qui se sont tenus à Luxeuil [...] aideront au développement de la civilisation européenne et chrétienne dans l'idéalisme de saint Colomban. »

– futur Jean XXIII –, un aréopage d'universitaires, de théologiens et de ministres venus de sept pays européens. Sans oublier un délégué de l'ambassade américaine à Paris. Les politiques se réunissent discrètement en marge de ce congrès pour évoquer l'avenir.

L'année d'après, sera signé le traité instituant la Communauté européenne du charbon et de l'acier rassemblant la France, l'Allemagne, l'Italie, la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg – la CECA, premier maillon d'une « construction » européenne, bien oubliée aujourd'hui de ses racines. ♦ Fabrice Madouas

SAINT COLOMBAN

LE MARCHEUR DE DIEU

« Au Seigneur saint, au Père qui est à Rome le plus bel ornement de l'Église du Christ et comme la fleur auguste de l'Europe languissante, [...] moi, vil Colomban, j'adresse mon salut. » Ainsi débute l'une des lettres adressées par Colomban au pape Grégoire le Grand vers 590. Cette correspondance atteste l'influence qu'exerça cet infatigable randonneur de Dieu à la fin du VI^e siècle. Né en Irlande en 540, mort en Italie en 615, ce moine, de fort caractère, sillonna l'Europe après avoir débarqué près de Saint-Malo dans les années 580, avec une douzaine de ses compatriotes. Leur zèle missionnaire affermit le christianisme en Gaule et favorisa la conversion des populations germaniques et alémaniques. Colomban fonda plusieurs monastères, à Luxeuil (Haute-Saône), à Brégençe (Autriche), à Bobbio (Émilie-Romagne), qui essaimèrent sur tout le continent. Il leur donna une règle insistant sur l'ascèse, la pénitence et les mortifications, mais qui protégeait aussi le caractère secret de la confession. Cette règle fut appliquée dans plusieurs centaines d'abbayes avant que ne se répande celle de saint Benoît. ♦ F. M.



LE PETIT FRANCE CATHOLIQUE

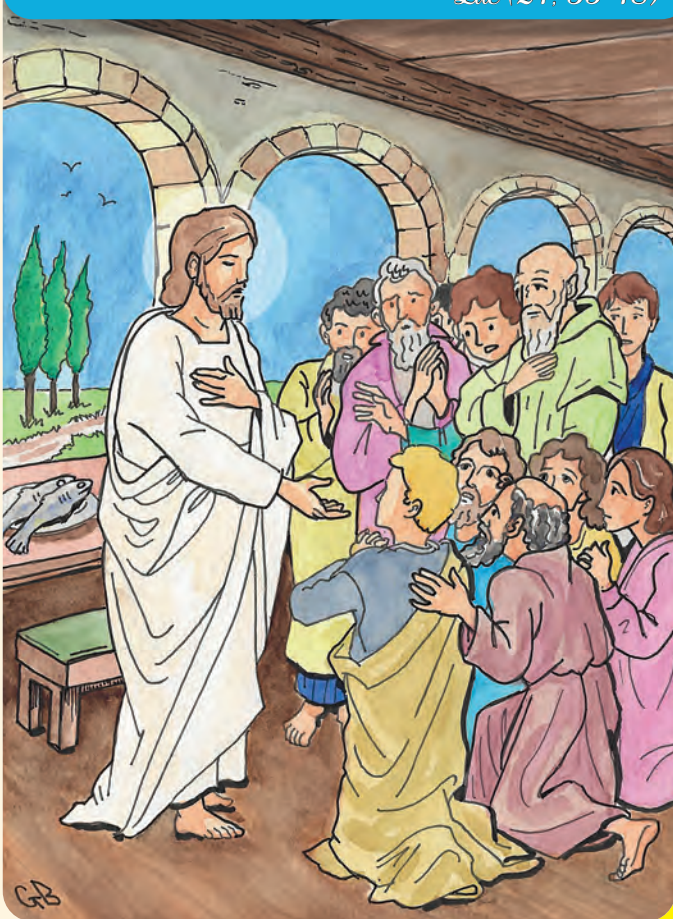


ALEXANDRE ET PAOLA TE PROPOSENT

... de découvrir l'Évangile de ce dimanche. Ils te racontent aussi l'histoire de saint Benoît-Joseph Labre, et te conduisent à l'église Sainte-Marie-des-Monts, à Rome.

« LA PAIX SOIT AVEC VOUS ! »

Luc (24, 35-48)



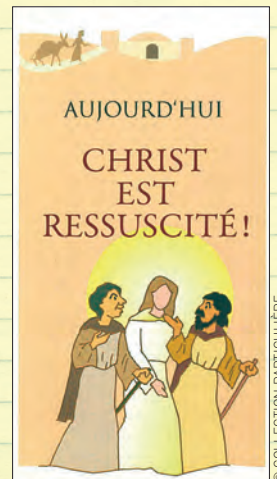
© GILLES BEYON - INSTAGRAM : @GAG_ILLUSTRATION

L'ÉVANGILE EXPLIQUÉ

Ce dimanche encore, le 3^e dimanche de Pâques, l'évangéliste Luc nous fait vivre les temps qui ont immédiatement suivi la Résurrection. De nouveau, Jésus apparaît mystérieusement au milieu de ses disciples, toujours aussi abasourdis par l'immense nouvelle : leur Maître est revenu à la vie ! Et pour bien montrer qu'il n'est pas un fantôme, Jésus va même manger un poisson grillé sous leurs yeux. On a parfois tendance à l'oublier, mais ce que l'on appelle la résurrection de la chair est au cœur de la foi chrétienne. Comme celui de Jésus, notre corps est appelé à reprendre vie ! G.B.

LE MOT DE L'ÉVANGILE : « TÉMOINS »

Le passage de l'Évangile s'achève par une très belle phrase de Notre Seigneur. Il dit, en parlant de tous les événements extraordinaires qui venaient de se dérouler : « A vous d'en être les témoins. » Ces paroles s'adressent aussi à nous, deux mille ans plus tard, même si nous n'avons pas vu ces événements de nos yeux. Parce que nous croyons que le Seigneur est mort et ressuscité pour nous sauver du péché, nous avons le devoir de l'annoncer dans le monde. Ce n'est pas toujours facile... La bonne solution est alors de prier pour que notre foi soit toujours forte et notre courage solide. G.B.



© COLLECTION PARTICULIÈRE

LE MOT DE LA FOI

Voici des paroles de Jésus : « Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les prophètes et les »

G	J	R	L	D	V	J

Trouve le mot mystère grâce au code KT.

K	L	M
T	U	...



N° 203



MON SAINT DE LA SEMAINE : SAINT BENOÎT-JOSEPH LABRE



© MARIE-PIA PELLERIN

Le 16 avril, nous célébrons la fête de saint Benoît-Joseph Labre (1748-1783) qui est un personnage très étonnant. C'était, en effet, un clochard, un SDF comme on dit aujourd'hui.

Il est né dans le nord de la France, dans une famille de... 15 enfants ! Il veut devenir moine, mais on ne l'accepte nulle part. Alors il va prendre la route, vivre uniquement de la mendicité, et l'on dit même qu'il sentait très mauvais ! Et pourtant, cela ne l'a pas empêché d'attirer à lui des foules énormes. Le grand poète Paul Verlaine a dit de lui qu'il fut « une gloire immense du XVIII^e siècle ». G.B.



© MARIE-PIA PELLERIN

Colorie grâce au modèle !



UNE PRIÈRE COMPOSÉE PAR SAINT BENOÎT-JOSEPH LABRE

« Accordez-moi mon Dieu votre amour [...]. Je vous aime, mon divin Jésus, et je vous donne mon cœur. Sainte Vierge, préservez-moi dans ce jour et tous ceux de ma vie, de tout péché, afin que je ne perde point l'amour de mon Dieu, que je veux aimer tous les jours et tous les moments de vie. »

MA BONNE RÉOLUTION

Durant cette semaine, je m'inspire de saint Benoît-Joseph qui est le protecteur des clochards. Si je croise un SDF dans la rue, je lui adresse un regard franc et souriant. Je peux aussi lui offrir une petite aumône : une pièce de monnaie, un sandwich ou une part de gâteau, par exemple.

UN JOUR DANS L'HISTOIRE : JULIETTE RACONTE À HIPPOLYTE



« *Le saint est mort !* »

Le Mercredi saint de l'an 1783, les cris des enfants de Rome apprennent la nouvelle du retour à Dieu de saint Benoît-Joseph Labre, au terme d'une vie d'errance sur les routes d'Europe : « *Le saint est mort !* »

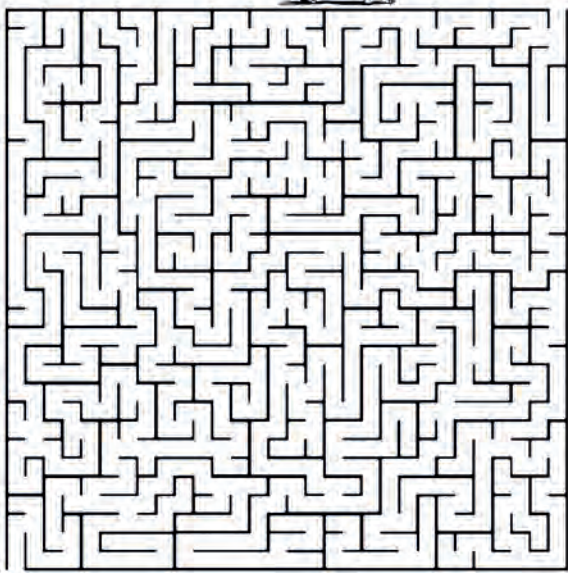
Beaucoup demandent alors son intercession. Les miracles se multipliant, son culte se répand rapidement. Devant l'afflux de pèlerins venus prier auprès de son corps, il est placé dans l'église Sainte-Marie-des-Monts avant d'être enterré. Un siècle après sa mort, il est canonisé par le pape Léon XIII, le 8 décembre 1883. Il est le saint patron des sans-abri.

Annabelle de Traversay



LABYRINTHE

Aide saint Benoît-Joseph
à rejoindre
Saint-Pierre de Rome.



© CAMILLE MARTIN



LE POÈME DE PAUL VERLAINE



Paul Verlaine a écrit un beau poème sur saint Benoît-Joseph Labre, qui commence ainsi :
« *Comme l'Eglise est bonne en ce siècle de haine,
D'orgueil et d'avarice et de tous les péchés,
D'exalter aujourd'hui le caché des cachés,
Le doux entre les doux à l'ignorance humaine.* »



LE SAIS-TU ?

LA RECETTE DE JULIETTE
Le welsh, pour Koresh

Ingrédients pour 4 personnes :

- 800 gr de cheddar
- 4 œufs
- 4 tranches de jambon
- 2 cuillères à soupe de moutarde
- 16 cl de bière blonde
- pain de campagne

- Coupez le pain en tranches et les déposer dans un plat. Posez une tranche de jambon sur chaque tranche.
- Faites fondre le fromage préalablement coupé en petits morceaux. Ajoutez la bière et la moutarde.
- Nappez les tranches de pain recouvertes de jambon de cette préparation.
- Enfournez pendant 10 mn à 180 °C. Faire cuire les œufs au plat et les déposer ensuite sur le dessus de votre welsh.

Les lieux de pèlerinage
Saint Benoît-Joseph Labre a parcouru plus de 30 000 kilomètres dans sa vie, de France en Italie, d'Espagne en Allemagne. C'est énorme ! Il est allé de sanctuaires en pèlerinages. Finalement, il a choisi de s'installer à Rome, la ville où réside le Pape. Mais Rome n'est pas le seul lieu où se rendent les croyants. Il y a aussi Jérusalem, où l'on va sur les pas de Jésus. Mais tu connais sans doute d'autres lieux où les chrétiens se rendent en pèlerinage : Saint-Jacques-de-Compostelle, bien sûr, mais aussi Lourdes ou Lisieux, en France, Fatima, au Portugal. En Italie, saint Benoît-Joseph Labre allait souvent à Lorette.



© JEANNE VIALLA
Réponses. Page 19 : psaumes. Page 21.

Les aventures de Mipo par Mayeul Aulanier

Panel 1: Le prêtre exagère quand il dit qu'avec la foi on peut déplacer des montagnes !

Panel 2: La montagne ne va pas apparaître dans le jardin comme ça !

Panel 3: HOMME DE PEU DE FOI !

BIOGRAPHIE

LÉON DEHON, APÔTRE DU SACRÉ-CŒUR

Fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus, le Père Léon Dehon a consacré tout son sacerdoce à étendre son règne « dans les âmes et dans les sociétés ». Les épreuves ne l'ont pas épargné, mais son œuvre continue de rayonner.

Bruelles, 12 août 1925. L'abbé Dehon, 82 ans, est sur le point de s'éteindre. Dans un dernier sursaut, il tend la main vers une image du Sacré-Cœur de Jésus et dit d'une voix distincte : « Pour lui, je vis. Pour lui, je meurs. » Huit mots résumant en effet la vie de ce prêtre admirable qui, en religion, avait pris pour nom Jean du Cœur de Jésus.

Une vocation inébranlable

Léon-Gustave Dehon naît le 14 mars 1843 à La Capelle, dans l'Aisne. Sa famille – des notables – est pieuse et cultivée. Sa mère joue un rôle important dans l'éveil de sa foi. Sa vocation sacerdotale se manifeste à l'âge de 13 ans. Mais son père ne l'entend pas ainsi. Dès que son fils parvient à l'âge des études, il l'envoie à la Sorbonne, puis lui offre un grand voyage en Orient, espérant le détourner de ses projets. Rien n'y fait. Au contraire. En 1865, de passage à Rome, lors de son retour de Terre sainte, il confie sa vocation au bienheureux pape Pie IX qui l'encourage à entrer au séminaire Santa Chiara. Le jeune homme obéit. Trois ans plus tard, il est ordonné prêtre en la basilique Saint-Jean-de-Latran.

Un homme de pensée et d'action

De retour en France, il rejoint le diocèse de Soissons. Son évêque l'affecte à Saint-

Quentin. Fort de quatre doctorats, il se révèle aussi un homme de terrain remarquable, présent et actif dans les associations ouvrières, les patronages et les œuvres éducatives. Survient alors un événement décisif : nommé confesseur des Sœurs Servantes du Sacré-Cœur, il est bouleversé par leur spiritualité. Une intuition naît alors : celle de compléter leur œuvre par un institut de prêtres. C'est ainsi que naissent en 1878 les



Léon Dehon en 1920.

Prêtres du Sacré-Cœur de Jésus, qui ne seront reconnus par Rome que dix ans plus tard !

Une énergie inépuisable

Calomnies, dissensions internes, oppositions extérieures, les obstacles se multiplient, mais l'abbé Dehon parvient à les surmonter, porté par un seul désir : répandre dans le monde entier, notam-

ment par la mission, l'amour pour le Cœur Sacré de Jésus et l'adoration réparatrice. Inlassablement, cet homme – qui est aussi profondément marial – multiplie les conférences, fonde des établissements, et lance même une revue dont le titre est à lui seul un programme : *Le Règne du Sacré-Cœur dans les âmes et dans les sociétés*. « *Le culte du Cœur de Jésus, commencé dans la vie intérieure des âmes, est destiné à descendre et à pénétrer dans la vie sociale*

des peuples. Pour nous, ce n'est pas une simple dévotion mais un renouvellement de toute la vie chrétienne », dit-il.

Si les vertus héroïques du Père Léon Dehon ont été reconnues par Jean-Paul II, sa béatification est encore bloquée en raison d'écrits jugés antisémites. Néanmoins, le pape François a déclaré

qu'il y était favorable en 2015, évoquant le « quasi bienheureux Dehon », en estimant qu'il fallait « étudier une situation historique avec l'herméneutique de l'époque, et pas avec celle d'aujourd'hui ». ♦

Guillaume Bonnet

« Pour lui, je vis. Pour lui, je meurs. »

PRIÈRE

« J'EMBRASSE VOTRE CROIX »

La Croix était le couronnement de la vie de Notre-Seigneur, qui s'est passée tout entière dans l'humilité, le détachement, le mépris des jouissances terrestres et l'expiation de nos péchés. [...] Divin Cœur de Jésus, Vous avez aimé et voulu la Croix, vous nous l'avez montrée dans les flammes de votre Amour ; vous ne pouviez pas nous dire plus instamment qu'il faut l'aimer. J'embrasse votre Croix. Je veux la porter aujourd'hui et tous les jours dans la pratique de la Règle, de l'obéissance, du travail et dans le support des épreuves qui surviennent. ♦

Père Léon Dehon

MUSÉE DU LOUVRE (PARIS)

APRÈS LA PASSION

Le Christ bénissant de Bellini est une émouvante et saisissante représentation du Sauveur ressuscité après sa Passion et sa mort en croix, vrai Dieu et vrai homme.

Le *Christ bénissant*, un tableau sur bois peint en 1460 par le grand Vénitien Giovanni Bellini, attire irrésistiblement le regard dans la Grande Galerie du Louvre. Ce Christ, à la fois souffrant et ressuscité, est l'un des plus bouleversants de l'histoire de l'art. Bellini (1430-1516) est arrivé à montrer à la fois l'immensité des souffrances physiques et morales de la Passion – Jésus, couronné d'épines, est encore exsangue et épuisé – et sa bonté et sa miséricorde infinies, son amour pour les hommes qu'il a sauvés au prix de son sang : « *Ma vie, nul ne la prend mais c'est moi qui la donne* » (Jn 10, 18).

Le Christ, Verbe éternel

L'idée de Bellini est de reprendre le thème du Christ Pantocrator – le Christ en gloire, cher à l'art byzantin – mais en lui donnant une tout autre tonalité. Jésus, venu pour accomplir les Saintes Écritures, tient le livre de la Parole de Dieu, un beau volume relié en cuir brun, à la tranche dorée, muni d'un fermoir d'or ou de laiton, indiquant ainsi qu'il est Lui-même le Verbe éternel. Le geste de la main droite, stigmatisée, devient vraiment une bénédiction et non plus seulement le geste de l'enseignement avec autorité du Pantocrator. La main gauche, qui tient le livre, est émouvante : le peintre l'a placée au premier plan et, ainsi, on y voit bien la trace du sang qui a coulé sur la Croix. Le sang a séché sur

son front et ses mains. La fin du Moyen Âge avait une grande dévotion aux cinq plaies du Christ.

Loin d'être doloriste, ce tableau est au contraire un précieux support à la prière et à la méditation de la Passion et de la Résurrection, avec la mise en évidence de la blessure du côté provoquée par le coup de lance après la mort de Jésus, vue par l'ouverture dans la tunique, fendue sur la poitrine. Du côté transpercé coulent l'eau du baptême et le sang de l'Eucharistie.

Sa bonté et sa miséricorde infinies

Intériorité du tragique

Cette œuvre d'un artiste encore jeune – Bellini avait alors 30 ans – fut peinte sur un panneau de peuplier pour le couvent augustin Santo Stefano à Venise, avant de se retrouver au XIX^e siècle dans

la collection parisienne du prince russe Orloff, puis d'être achetée par le musée du Louvre en 1912.

Bien que la Sérénissime ne soit pas à la Renaissance une ville très pieuse, certains artistes y ont exprimé une foi profonde, avec un sens mystique propre à cette ville, intériorisant le tragique. Placé parmi les cinq plus grands peintres vénitiens de la Renaissance, avec son contemporain Carpaccio, et, au XVI^e siècle, Titien, Tintoret et Véronèse, Bellini est l'auteur d'innombrables chefs-d'œuvre de grand format pour les églises de Venise, montrant souvent la Vierge et l'Enfant entourés de saints. ♦

Marie-Gabrielle Leblanc

Le Christ Rédempteur bénissant, vers 1460, Giovanni Bellini (1430-1516), 0,58 x 0,46 cm, peint sur panneau de peuplier, musée du Louvre, Paris.

“ VRAI DIEU ET VRAI HOMME

Ce tableau relève le défi d'exprimer autant la divinité que l'humanité du Christ, mais à la façon occidentale, insistant sur son humanité plus que sur sa divinité. Depuis saint François d'Assise et le début du XIII^e siècle, l'art occidental a osé représenter la nature humaine et les souffrances du Christ.

On peut rapprocher ce Christ d'un autre tableau célèbre, *Le Christ et les disciples d'Emmaüs* de Rembrandt, au musée du Louvre (FC n°3851) : à deux siècles d'intervalle, le Vénitien catholique et le Hollandais calviniste, malgré leurs différences de foi, de culture et de style, nous proposent des visages du Christ vraiment Dieu et vraiment homme.

Il n'est pas facile pour un artiste d'exprimer en même temps l'humanité et la divinité de Jésus, ce qui peut au contraire être très facilement condensé verbalement ou par écrit : « *Dieu s'est fait homme.* » De très grands peintres comme Rembrandt, Fra Angelico ou les Flamands du XV^e siècle y ont toutefois réussi. ♦



L'INQUISITION ESPAGNOLE

Entre mythe et réalité

Accompagnée d'une légende noire tenace, l'Inquisition espagnole est accusée d'avoir envoyé des dizaines de milliers de personnes au bûcher. Qu'en fut-il vraiment ?

O btenu du pape Sixte IV par les « Rois catholiques » Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon, l'Inquisition médiévale en Espagne commença à Séville à partir de 1478. La ville était alors la capitale d'une Andalousie si islamisée qu'elle ne redevint définitivement chrétienne qu'en 1492, plus de sept siècles après le début de la *Reconquista*. Le but de l'Inquisition était de faire l'unité d'un royaume morcelé, aux composantes historiques éparses, avec des langues régionales variées formant comme des bandes verticales suivant l'avancée de la Reconquête : galicien, basque, castillan et catalan.

Faire l'unité de l'Espagne

Or, les non-chrétiens étaient nombreux dans cette Espagne multiple et divisée. Survivance des anciennes haines d'une cohabitation séculaire forcée et mal vécue, le soupçon se porta d'abord contre les Juifs et Arabes, conséquence du principe – pourtant d'origine protestante – du *cujus regio ejus religio* : la religion du souverain devient la religion de ses sujets. En effet, nombreux étaient les Juifs qui s'étaient réfugiés en Espagne après leur expulsion de France ou d'Angleterre. Influents dans les sciences, la médecine, le commerce, ils subirent des pogroms



Martyre de saint Pierre d'Arbuès (1664), par Bartolomé Esteban. Inquisiteur espagnol, il est assassiné en pleine prière.

© DOMAINE PUBLIC

Pour faire l'unité d'un royaume morcelé

(1391), furent stigmatisés (1412) ou encore confinés en ghettos. Certains se convertirent – les « marranes » – mais davantage en apparence. D'autant qu'en 1492, ils n'avaient plus le choix qu'entre la conversion – ce que firent 200 000 à 250 000 d'entre eux – ou l'exil (150 000). Une fois expulsés, le soupçon anti-judaïque se reporta sur les *conversos* qui, baptisés, entraient dans le péri-

mètre inquisitorial. Quant aux musulmans, convertis de force par décret royal en 1502, ils avaient officiellement disparu vers 1526.

Les « vieux chrétiens » examinés

La seconde période de l'Inquisition espagnole commença dès 1530 en se focalisant sur les « vieux chrétiens » – qui n'avaient d'ascendance ni juive, ni musulmane – et s'accrut autour du concile de Trente (1545-1563) contre l'hérésie protestante, les Pays-Bas espagnols étant particulièrement poreux aux luthéranisme, calvinisme et anabaptisme. Tandis que l'Inquisition romaine était confiée en Italie à des théo-

logiens dominicains, voire franciscains, l'espagnole était confiée aux séculiers, juristes. Contrairement à la fable, cette dernière ne disposa jamais de revenus considérables, malgré sa faculté de confisquer les biens. Elle était populaire car elle passait pour incorruptible : nul n'était à l'abri, pas même l'archevêque de Tolède, Fray Bartolomé Carranza, emprisonné en 1559. C'est d'ailleurs à cette date que la répression s'accrut véritablement, même si elle avait commencé en 1540.

Quelques statistiques fiables

Dans son *Histoire critique de l'Inquisition d'Espagne*, parue en 1818, Juan Antonio Llorente estimait à 32 000 le nombre des condamnations au bûcher ! Un chiffre exorbitant, démenti par des travaux plus récents qui rétablissent les faits. Jean-Paul II – qui demanda notamment pardon

Des chiffres exorbitants démentis

pour l'Inquisition en 2001 – avait chargé l'historien italien Agostino Borromeo de dresser des statistiques précises. Selon ce spécialiste, les procès aboutirent en Espagne à la condamnation à

mort d'un peu plus de 800 personnes – 1,8 % des cas. Le Portugal fut plus sévère : près de 6 % de condamnations à mort pour 13 255 cas, sur une période plus courte (1540-1629). À Carthagène des Indes (Colombie), il y eut 5 brûlés vifs, sur plus de 800 procès, entre 1610 et 1821. Le tribunal de Mexico prononça 73 condamnations à mort. D'autres furent brûlés, mais seulement en effigie.

La torture resta minoritaire. Pratiquée dans 7 à 11 % des cas en Espagne pour les années 1550-1650, elle finit par être abandonnée. À partir du XVIII^e siècle, la « pédagogie de la terreur » avait cessé, avec peu de mises à mort. À Tolède, on passa de 200 procès intentés par an au milieu du XVI^e siècle à 30 au XVII^e siècle, puis enfin 3 ou 4 au XVIII^e siècle. L'Inquisition disparut en Espagne en 1834.

Chez les protestants aussi...

Pour ce qui est de la « chasse aux sorcières », l'Inquisition catholique fut moins sévère que les tribunaux protestants. Ainsi, sur environ 125 000 procès de l'Inquisition espagnole en 350 ans, on dénombrâ 59 « sorcières » conduites au bûcher, une centaine si l'on ajoute l'Inquisition au Portugal et à Rome. On est loin des 40 000 à 50 000 malheureuses brûlées, surtout entre 1560 et 1660, par les États souvent protestants : Danemark, Suisse, Écosse, Salem au Massachusetts. La dernière « sorcière » brûlée le fut d'ailleurs par des protestants suisses, dans le canton de Glaris, en Suisse, en 1782.

Pour certains historiens, l'Inquisition, par une normativité catholique surveillée, évita à l'Espagne les guerres civiles de Religion qui affligèrent la France et le Saint-Empire. A-t-elle empêché l'Espagne de passer à la Réforme, ou ritualisa-t-elle le refus espagnol de la dissidence religieuse ? La question reste ouverte. Quoi qu'il en soit, les faits historiques ne correspondent pas à la légende noire que l'on raconte aujourd'hui. ♦

Abbé Cyrille Debris

LES CONSEILS de Jules Budzynski

LE TEMPS DES BELLES CHOSES

Si l'on veut transporter en nous de hautes réalités spirituelles, l'unique moyen d'y parvenir, c'est de ne pas se presser.

Nous savons que ce n'est pas à l'école maternelle que l'enfant apprendra à résoudre des équations et à rédiger des dissertations. L'adolescent, lui, aspire à griller les étapes et se vieillit volontiers. Il prétend tout savoir et être capable de tout expliquer sans expérience particulière. L'éducateur, lui, sait qu'il faut du temps en tout. Persévérance et patience.

Saint Benoît, grand maître en gestion des âmes et des caractères, commence sa Règle en disant qu'il va « instituer une école du service du Seigneur », c'est-à-dire un espace où l'on apprendra lentement ce qu'est la vie spirituelle, avec gravité et sans précipitation. Et pour ne pas effrayer celui qui y entre, il poursuit : « S'il se présente quelque chose d'un peu strict, ne va pas aussitôt fuir épouvanté... car, ajoute-t-il, quand on avance... dans la foi, le cœur se dilate, et dans l'indicible douceur de l'amour, on court dans la voie des enseignements divins. » Il conclut ainsi : « Puissions-nous ne jamais dévier et persévérer. »

Du danger de voler sans ailes...

Le doux pasteur éclairé qu'était saint François de Sales ne dit pas autrement. Il écrit : « Il faut donc être courageuse et patiente, ô Philothée, en cette entreprise. Hélas, quelle pitié de voir des âmes qui, se voyant sujettes à plusieurs imperfections, commencent à s'inquiéter, se troubler et décourager, tentées de tout quitter et de retourner en arrière. » Cependant, note François de Sales, pire est encore celui qui « croit être purgé de ses imperfections le premier jour » et, se tenant pour parfait avant d'avoir commencé, « se met au vol sans ailes » ! Tel est, en effet, le résultat d'une vie spirituelle qui ne prend le temps du progrès et de la connaissance. Aux jeunes gens surtout, il est capital d'apprendre la maîtrise de leur fougue, particulièrement dans le domaine spirituel. En notre siècle, habitués à posséder dans l'heure ce que nous commandons, nous avons oublié ce qu'est la gestion du temps et de la durée – il a fallu plus de 120 ans pour bâtir Notre-Dame. La conversion des âmes, le changement d'un caractère, la connaissance de Dieu demandent une « vie de moine » et non le temps d'une livraison express de produit périssable. Ne l'oublions pas ! ♦

LA RÈGLE DE SAINT BENOÎT

L'ART D'ÉDUCUER ET DE FAIRE MISÉRICORDE

Bossuet disait que la Règle de saint Benoît était « un précis du christianisme ». Elle n'a rien perdu de son actualité. Père abbé de l'abbaye bénédictine Sainte-Marie de la Garde (47), Dom Marc Guillot la commente pour *France Catholique*.



© ABBAYE SAINTE-MARIE DE LA GARDE

La communauté des moines de l'abbaye chante l'office divin à la chapelle. « Donner la première place à l'office liturgique. »

Un usage multiséculaire fait un devoir à l'abbé de commenter quotidiennement la *Règle* de saint Benoît à ses frères.

Aujourd'hui encore, cette tradition se perpétue dans certains monastères. Toutefois, par leur haute qualité spirituelle et pratique, par un imparable réalisme et une indéniable actualité, les 73 petits chapitres qui composent cet ouvrage ont quelque chose à offrir à tout chrétien, et même à toute société simplement humaine. Sans vouloir être exhaus-

tif, tentons de voir comment saint Benoît associe constamment dans sa *Règle* ces deux réalités que sont l'éducation d'une part, et la miséricorde d'autre part.

Éduquer à chercher Dieu, une œuvre de miséricorde

« Père, la vie éternelle, c'est qu'ils vous connaissent », affirme Jésus (Jean 17, 3). Puisque cette connaissance sera l'acte même de la vie céleste lorsque nous verrons Dieu face à face, la vie chrétienne réclame ici-bas un désir toujours plus marqué de le connaître. Or pour cela,

les recettes empiriques ne suffisent pas. C'est à cette fin que la *Règle* demande au moine de consacrer un temps conséquent à la lecture de la Parole divine, de donner la première place à l'office liturgique célébré une fois la nuit et sept fois le jour. Ainsi, la journée monastique

Loin du bruit du monde

s'organise de telle sorte que les frères puissent attiser leur désir de chercher vraiment le Seigneur et de croître sans cesse, par la connaissance

et l'amour, dans son amitié. Et en offrant cela à ses fils, saint Benoît leur accorde la suprême miséricorde.

L'éducation miséricordieuse convie toujours à l'humilité

Pour percevoir le tout de Dieu, le moine mortifie peu à peu l'attrait qu'il a pour lui-même. Il est éduqué non à céder aux caprices, mais au silence progressif de ses passions désordonnées. Par des avis très pratiques, la Règle fait œuvre d'éducation et tout uniment de miséricorde, en enseignant avant toute autre vertu, l'humilité. Mais ne nous y trompons pas ! Être humble, à l'école de saint Benoît, ce n'est pas se rapetisser, se transformer en marionnette et perdre sa vraie liberté. Non, c'est rester fondamentalement uni à Dieu. Être ce que Dieu nous donne d'être, connaître ce que sa lumière nous montre, aller au bien par l'amour dont il nous anime...

Par miséricorde, éduquer à maîtriser sa langue

La sainte Règle garde le moine loin du bruit du monde. Plus positivement, le silence permet à l'homme d'écouter la voix de Dieu qui parle doucement à son cœur par son Verbe, sa Parole, qui est aussi son Fils et sa Splendeur. Cette voix, nous la percevons à mesure que nous renonçons à notre inutile brouhaha intérieur. Par ailleurs, le silence permet de connaître le sens de notre vie... et de notre éternité à venir ! Dans un agenda chrétien, il faut se réserver des moments de vrai silence pour purifier son âme et l'accorder avec Dieu.

Une miséricorde éducatrice en acte

On écoute ceux qu'on aime, car l'amour ouvre l'intelligence. Or le vrai amour fait vouloir ce que veut celui que nous aimons. Comprendre les choses qui plaisent à Dieu, acquérir au fil des jours un profond esprit de docilité envers la Toute-Puissance d'Amour, tendre à faire par dilection tout ce à quoi on peut ou on doit légitimement se soumettre... voilà

quelques principes incontournables. C'est ce que saint Benoît appelle obéir à Dieu en tout temps, à l'aide des biens qu'il a mis en nous (cf. Prologue de la Règle). C'est miséricorde que d'être éduqué à cela durant toute une vie !

Donner une direction par l'éducation ne s'oppose jamais à la miséricorde

Étant donné que nous avons une complaisance et un préjugé favorable pour ce qui vient de nous, Dieu se fait souvent lui-même maître en humilité en nous donnant la grâce de reconnaître nos fautes, nos erreurs, nos faiblesses, nos négligences et nos limites... La Règle nous invite fréquemment à accueillir ces grâces. Pour un esprit qui ne veut pas s'aveugler lui-même, il y a là de multiples occasions de devenir plus circonspect, plus discret, plus défiant de soi, plus respectueux des autres, plus confiant en Dieu. Le sachant, saint Benoît éduque ses moines et leur indique ainsi miséricordieusement la bonne route à prendre.

L'éducation miséricordieuse aide à puiser à la source inépuisable de la prière

En priant, ne demande-t-on pas « Dieu à Dieu » (saint Augustin) ? Qu'y aurait-il de plus heureux que le sanctuaire de nos âmes ne devienne le réceptacle de la présence divine ? De plus, par le lien vital de la prière, nous tâchons de mieux connaître, pour les embrasser, les attentes de Dieu à notre égard. Pétrie de ces vérités essentielles, la Règle jalonne la journée monastique – et même la nuit ! – de façon que, par le rythme cadencé des temps de recueille-ment ou de prière vocale, les moines puissent soutenir cet élan intime et joyeux vers Dieu. Ils sont mis de la sorte à leur vraie place, c'est-à-dire face à l'Amour divin, le seul vrai Soleil de leur existence. Ils se tournent constamment vers lui, en attendant d'aller un jour à sa rencontre sur les beaux rivages de l'éternité.



« Cette règle, c'est un précis du christianisme, un docte et mystérieux abrégé de toute la doctrine de l'Évangile », disait Bossuet. L'attrait actuel pour la Règle bénédictine ne nous étonne pas du tout. Les fidèles laïcs eux-mêmes y trouvent un véritable chemin de liberté et une source de la vraie joie. On comprend plus aisément aussi l'engouement avec lequel de plus en plus de familles viennent séjourner à l'ombre d'abbayes, bénédictines notamment. En définitive, la Règle des moines est d'une criante actualité aujourd'hui. Elle est le rappel incisif et pertinent de tout ce qui constitue la

Véritable chemin de liberté et source de la vraie joie

vie chrétienne, tous états de vie confondus. Il serait grand temps que notre société elle-même se fasse de nouveau disciple d'une telle sagesse pérenne. Qu'il serait consolant de voir de nouveau le lumineux enseignement du Patriarche des moines d'Occident se répandre dans les intelligences et les cœurs de notre France catholique – ou du moins, en espérance de le redevenir pleinement. ♦

Dom Marc Guillot, o.s.b.

ICONOGRAPHIE

SAINT BENOÎT, HOMME DE PAIX

« Pax » : c'est la devise des bénédictins. La paix du Christ comble tous ceux qui font Sa Sainte Volonté.



Saint Benoît et sa sœur, sainte Scholastique.



LA MÉDAILLE DE SAINT BENOÎT

Saint Benoît est le patron des exorcistes. Sa médaille est un sacramental : un objet qui permet d'obtenir un effet spirituel dans certaines conditions. Elle est connue pour son pouvoir de libération des influences démoniaques – un pouvoir qui réside d'abord dans la foi de celui qui la porte. À l'avert, on trouve une effigie du saint, généralement entourée de la légende *Sanctus Benedictus monachorum Patriarcha*, « Saint Benoît, Patriarche des moines ». Au revers, sa croix, où figurent des inscriptions dont cette image donne le sens : « Retire-toi, Satan, ne viens pas me conseiller les vanités. » ♦



Offrez un cadeau pour toute l'année avec



4 mois offerts

- ✓ J'éveille et nourris ma curiosité
- ✓ J'apprends et je partage au quotidien



12 NUMÉROS/AN



BON D'ABONNEMENT RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE ÇA M'INTÉRESSE

ABONNEMENT DE 12 MOIS (12N^{OS} PAR AN)

39€90 au lieu de 58,60€
soit 18,70€ d'économie

4 mois offerts

Retrouvez toutes nos offres
d'abonnement sur
www.prismashop.fr

Je choisis mon mode de paiement :

EN LIGNE SUR PRISMASHOP

-5% supplémentaires

Directement via l'url suivante :

www.prismashop.fr/CAMSF23



Traitement immédiat
de votre commande



Un paiement
sécurisé



Version digitale offerte
+ ses archives

PAR COURRIER

M^{me} M. (Obligatoire**)

Nom** :

Prénom** :

Adresse** :

CP** : [] [] [] [] Ville** :

Je joins un chèque de 39,90€ à l'ordre de Ça M'intéresse à renvoyer
sous enveloppe affranchie à :

Ça M'intéresse - Service Abonnement - 62066 ARRAS CEDEX 9

PAR TÉLÉPHONE

0 826 963 964

Service 0,20 € / min
+ prix appel



CAMSF23

*Par rapport au prix kiosque + frais de livraison. **Informations obligatoires, à défaut votre abonnement ne pourra être mis en place. (1) Abonnement automatiquement reconduit à l'échéance. Le Client peut ne pas reconduire l'abonnement. PRISMA MEDIA informera le Client par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant chaque échéance de la faculté de résilier son abonnement à la date indiquée, avec un préavis avant la date de renouvellement. À défaut, l'abonnement à durée déterminée sera renouvelé pour une durée identique. Le prix des abonnements est susceptible d'augmenter à date anniversaire. Vous en serez bien sûr informé préalablement par écrit et aurez la possibilité de résilier cet abonnement à tout moment. Délai de livraison du 1er numéro, 8 semaines environ après enregistrement du règlement dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique par PRISMA MEDIA à des fins de gestion des abonnements, fidélisation, études statistiques et prospection commerciale. Conformément à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous pouvez consulter les mentions légales concernant vos droits sur les CGV de prismashop.fr ou par email à dpo@prismamedia.com. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France métropolitaine. Photos non contractuelles. Les archives numériques sont accessibles durant la totalité de votre abonnement.

ENTRETIEN

OSER « LE PARI CAPUCIN »

Les analphabètes au pouvoir: c'est le titre du nouvel essai, décapant, du politologue Gaël Brustier. Qui invite les politiques et les citoyens à s'inspirer du charisme... des Frères mineurs capucins !

Vous évoquez dans votre livre la « brutalisation de la politique et des relations sociales », dont l'actualité donne de nombreux exemples. Comment l'expliquez-vous ?

Gaël Brustier : Assez classiquement : quand on ne peut pas verbaliser ses désaccords, on cède souvent à la violence verbale, voire physique. Cette dégradation des rapports sociaux – qu'illustre le spectacle parfois offert par l'Assemblée nationale – n'est donc pas étonnante. Nous avons un personnel politique dont la culture historique, littéraire, philosophique, sociale est proche de zéro. Ils sautent d'un sujet à l'autre selon les modes du moment, au gré des emballements médiatiques.

N'êtes-vous pas trop sévère ? « Analphabètes », le mot est dur...

Il n'y a plus d'écoles de formation militantes, les revues se font rares, la curiosité pour l'histoire rarissime et celle pour les enjeux contemporains et quotidiens quasi nulle. Hier n'existe pas, et demain à peine plus ! Comment voulez-vous gouverner un pays sans conscience du temps long, ni connaissance des rapports de force internationaux – notamment de la permanence de la politique étrangère des nations ou des empires ? Qui sait ce qui se passe en mer de Chine, par exemple ? Lequel de nos hommes politiques a déjà rencontré un sinologue ? Le mouvement des sociétés est imbriqué dans le glacis des invariants historiques. Autrement dit : il y a une grammaire des

« L'Église est la dernière Internationale »



Des capucins au Paraguay. Branche de la famille franciscaine, « les Frères capucins font un don total d'eux-mêmes, qui contraste avec l'individualisme de notre époque. »

civilisations, une grammaire de l'histoire de France. Si vous ne la possédez pas, mieux vaudrait s'abstenir de briguer des responsabilités.

Nos dirigeants sont-ils seuls en cause ? Nous sommes en démocratie : « gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple »...

En théorie oui. Mais nos élites se sont « autonomisées » et tiennent le peuple à distance des décisions qui engagent son avenir. On le voit bien depuis le vote sur le traité de Maastricht, en 1992, et, plus encore, depuis le référendum de 2005 sur la

Constitution européenne : les politiques ont finalement ignoré son rejet par les Français. Des structures supranationales fixent le cadre dans lequel les débats sont

autorisés. C'est la logique de la construction européenne, qui se déroule depuis les années 1950 : une logique d'encadrement du peuple et d'émancipation des élites. J'ajouterais que les discours catastrophistes contribuent à démobiliser les citoyens, renforçant l'impression que l'histoire leur échappe.

Quid de la notion de service ?

C'est la vraie question ! J'évoque dans mon livre la figure du Père Joseph (*lire page 34*). Ce capucin aux pieds nus – bien qu'issu de la haute noblesse – conseillait le cardinal de Richelieu et parcourait l'Europe pour négocier la paix avec les puissants, en vivant toujours avec les plus pauvres. Service, abnégation, sens de l'histoire, mise en perspective des événements : ce Père Joseph est un type bien ! Il n'a cherché ni la fortune, ni le pouvoir. Il s'atta-

LE PÈRE JOSEPH

AU SERVICE DU ROI, POUR LA GLOIRE DE DIEU

Prêtre, diplomate et homme politique au service du roi Très-Chrétien, le Père Joseph est une des figures les plus marquantes du XVII^e siècle. L'historien Benoist Pierre a su décrypter avec finesse cette figure atypique parfois bien mal connue.

Né en 1577, Joseph Le Clerc du Tremblay, plus connu sous le nom de Père Joseph, quitte à l'âge de 20 ans une carrière militaire pourtant prometteuse et prend l'habit des capucins. En choisissant l'ordre austère et rigoureux de saint Antoine, Joseph dévoile son caractère volontaire, sa soif de radicalité et l'exigence de sainteté qui l'anime.

Envoyé dans l'ouest de la France, le Père Joseph fait la connaissance de l'évêque de Luçon, Armand de Richelieu, futur ministre principal du roi Louis XIII. Richelieu est impressionné par l'acuité intellectuelle et la ferveur religieuse du capucin. Tous deux ont entamé une carrière militaire avant de se tourner vers les ordres, mais la vocation du Père Joseph a été librement choisie, alors que celle de Richelieu a été dictée par des contraintes familiales, ce qui d'ailleurs ne fait pas de lui un mauvais prêtre. Cependant, on peut penser que le capucin a su insuffler au jeune évêque l'élan spirituel qui aurait pu lui manquer. Les deux hommes se lient d'une amitié profonde; ils partagent une vision politique commune, celle « *de la grandeur de la France et du rôle central de la religion catholique dans sa cohésion sociale et politique* », selon l'expression de l'historien Benoist Pierre.

Conseiller de Richelieu

Le Père Joseph devient le principal conseiller politique de Richelieu et de Louis XIII. Son efficacité est telle qu'il



Le Père Joseph, le cardinal Richelieu et ses chats (détail), Charles Édouard Delort, avant 1885, Detroit Institute of the Arts, États-Unis.

accède rapidement au cœur de la politique internationale française. Envoyé comme émissaire, il négocie et signe les traités de grande envergure. Outre ses fonctions diplomatiques, il prend la direction des services secrets. Et déploie à travers toute l'Europe un réseau d'espions d'une grande efficacité, capable de soutenir ou de déstabiliser tel ou tel prince, en fonction des intérêts de la France.

Cette activité incessante au service de la politique ne fait pas oublier au capucin sa vocation de prêtre et de religieux. Bien au contraire, c'est même la foi qui motive toutes ses actions. Sa vie de prière est intense, et les oraisons quotidiennes sont indispensables pour mener à bien les tâches qui lui sont confiées. Il tient particulièrement à conserver la pauvreté et l'humilité qui sont de rigueur dans l'ordre des capucins.

Son action politique est indissociable de son rôle dans le domaine spirituel. Il aide le roi et son ministre à concevoir une politique toujours éclairée par la foi. Soucieux de paix et de justice internationale, le Père Joseph estime que seule la religion catholique est en mesure d'apaiser les relations entre les États. Il encourage Louis XIII à lancer des missions capucines dans l'Empire ottoman, en Perse et en Afrique du Nord. Si elles servent à promouvoir la France, ces missions permettent surtout de soutenir les chrétiens d'Orient et d'initier un apostolat auprès des musulmans et des orthodoxes

Le Vœu de Louis XIII

Le Père Joseph prend aussi une part active au célèbre Vœu de Louis XIII. Pour répondre aux apparitions mariales d'une religieuse, Anne-Marie de Goulaine, il suggère au roi de se mettre sous la protection de la Sainte Vierge. Ce conseil conforte le roi dans son désir de poser un acte officiel en lien avec sa profonde dévotion mariale. Ainsi Louis XIII consacre en 1638 son royaume et sa personne à la Mère de Dieu, en reconnaissance des bienfaits reçus.

Grand serviteur du roi de France, le Père Joseph a toujours su allier mission politique et mission apostolique. Comme l'écrit Benoist Pierre, la cohérence de cette vie riche et contrastée doit être cherchée dans la profondeur de la foi et la volonté d'harmoniser le monde grâce au catholicisme. ♦

Thérèse Puppink

VOTRE RDV

SUR C NEWS



LES BELLES FIGURES DE L'HISTOIRE

Découvrir
la vie des héros
et des aventuriers
spirituels
depuis 2000 ans

SAMEDI 13 AVRIL
à 11h
« **Saint Pie X** »
(rediffusion)

Présenté par Aymeric Pourbaix,
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision
ou sur www.cnews.fr

Replays disponibles sur le site

CULTURE | ESSAI

chait seulement à servir son pays. C'est un exemple que nous devrions méditer.

L'Église peut-elle encore jouer auprès des politiques le rôle qu'avait le Père Joseph ?

J'y vois deux difficultés. D'abord, la faible curiosité de nos élites pour les idées et pour le monde en général. Les politiques, comme leurs concitoyens, vivent à l'heure d'Instagram. Surtout, dès qu'on parle religion, on vous répond « laïcité »... et le débat est clos ! Pourtant, nous savons bien qu'une nation se construit à la fois sur un peuple, une géographie et une mystique. On a réduit l'homme au consommateur. Alors, vous imaginez bien que ni la transcendance, ni le sacré ne sont au cœur des préoccupations de nos dirigeants, même quand certains affectent de s'y intéresser. Le vide spirituel est insondable.

Que peut apporter l'Église à ce monde ? Vous dites qu'elle est « *attaquée sans discernement* »...

L'Église a une histoire, une mémoire, une perspective commune à proposer. Elle demeure la dernière grande organisation solidement établie partout dans le monde. La dernière Internationale. Alors que le socialisme révolutionnaire s'est affaïssé, que le capitalisme néolibéral n'offre aucune perspective mobilisatrice, la présence de l'Église autant que sa permanence doivent être saluées. Les ordres religieux, pour ne parler que d'eux, ont pour la plupart 800 ans d'âge, et même plus s'agissant des bénédictins. Huit siècles de pratique, de pensée et de spiritualité qui ont duré plus longtemps qu'aucun autre collectif humain... Cela devrait quand même mériter un peu de considération et d'attention ! Le Père

Joseph, pour reprendre son exemple, est un homme d'action autant qu'un contemptif : c'est saint François à cheval ! Il incarne parfaitement le pari capucin.

Qu'appellez-vous le « *pari capucin* » ?

En 2017, l'Américain Rod Dreher a publié un livre remarquable : *Comment être chrétien dans un monde qui ne*

l'est plus. Le pari bénédictin (Artège). Il y incite les chrétiens à constituer des communautés fonctionnant, sur le modèle bénédictin, comme des phares spirituels dans un océan déchristianisé. Mais cela suffira-t-il ? Les capucins sont l'une des branches de la famille franciscaine. Ils vivent leur foi dans le monde, selon leur charisme. Ils ne sont qu'une



Le Père Joseph, 1638.

centaine en France, mais environ 10 000 sur tous les continents, particulièrement dans les « périphéries » chères au pape François. Là où ils sont, les capucins sont confrontés aux réalités, souvent aux périls des marges de notre monde. Qu'il s'agisse de confession, d'écoute, d'aide aux plus pauvres comme aux malades ou aux prisonniers, ils font un don total d'eux-mêmes, qui contraste furieusement avec l'individualisme et le relativisme de notre époque. Et

c'est la foi qui est au cœur de ce don. J'ai cité le Père Joseph mais il faudrait rappeler que Padre Pio, grand mystique et saint stigmatisé, était lui aussi

« Un catholicisme hors les murs, mais enraciné »

capucin. Il y a bien des leçons à tirer de leur exemple – de ce catholicisme « hors les murs », mais enraciné. C'est ce que j'appelle le « pari capucin ». Qui ne s'oppose pas au « pari bénédictin » mais le complète. ♦

Propos recueillis par Fabrice Madouas



Les analphabètes au pouvoir, Gaël Brustier, éd. Le Cerf, 2024, 86 pages, 9,50 €.

« UN PILIER DE L'ÉGLISE »



Autels. Alexamenos a bien raison de s'interroger sur l'orientation des autels (FC n° 3851). Réfugié en raison d'un orage dans une église de Lyon consacrée au Saint-Sacrement, j'ai eu comme une « révélation » en contemplant les vitraux du chœur : à savoir l'absurdité, le contresens, le mensonge, voire l'hérésie que constitue le retournement des autels. Je ne peux plus entrer dans une église sans que quelque chose crie en moi : « *Mais qu'avez-vous fait là?!* » **Pierre (sur Facebook)**

Une revue utile. Merci pour la qualité de *France Catholique* : articles très bien rédigés qui m'aident à discerner ; rappel des faits dont on ne se souvient pas forcément ; pages pour les enfants qui me servent pour

mes rencontres de catéchisme. Bonne continuation ! **Chantal Goddet**

Laïcité. Je viens de m'abonner à votre revue. Chrétien, instituteur depuis 1981 dans l'enseignement public, j'adhère entièrement à ce qu'écrit Gérard Leclerc dans son article *Impasse de la laïcité?* (FC n° 3850). Cela fait quarante-trois ans que je vis des expériences de bien commun dans ma classe et dans mes directions, qui confirment vraiment cette conviction. **Hubert André**



Catéchisme. J'ai lu avec un grand intérêt votre entretien avec Mgr Athanasius Schneider (FC n° 3849). Merci d'avoir parlé de son ouvrage, *Credo : compendium de la foi catholique* (éd. Contretemps). Ce livre constitue une référence, un

« pilier » de l'Église, que les catholiques américains s'arrachent sur Internet ! *Semper fidelis!* **Jean-Pierre Sutter**

Avortement. Le bébé à naître est vivant, c'est un fait scientifique indéniable. L'IVG est donc bien une cause de mort. On comprend que cela puisse choquer, mais c'est un fait... Il faudrait s'attaquer à la racine du mal, car c'en est un si l'on mesure ses effets. C'est-à-dire accueillir les détresses des femmes qui sont soudain dépassées par ce qu'elles perçoivent comme un problème insurmontable à court ou moyen terme et qu'elles pensent résoudre sans voir qu'elles le transforment en une détresse au long terme. Et je ne parle pas des pressions qu'elles subissent quand l'entourage leur impose cette décision mortifère... **Christian Errard**



Vous pouvez nous écrire à : *France Catholique*, 21, rue de Varize, 75016 Paris. Ou sur : contact@france-catholique.fr

pèlerinage à ROME

JUBILÉ DE SAINT THOMAS D'AQUIN

avec le Frère Philippe JAILLOT

11 - 17 octobre 2024

EXPLORER - MÉDITER - PARTAGER

www.odeia.fr
01 44 09 48 68
contact@odeia.fr

odeia
LES VOYAGES QUI ONT UNE ÂME

Télévision

Dimanche 14 avril - Arte

21.00 Un monde parfait

Film de Clint Eastwood (1993) avec Kevin Costner, Clint Eastwood et Laura Dern (138 min). **A**

Dallas, 1963. Butch s'évade du pénitencier avec un codétenu. Pour protéger leur cavale, ils prennent un petit otage de 8 ans, Phillip. Et les voilà partis pour l'aventure où Butch va nouer une relation quasi paternelle avec l'enfant. Mais pour le shérif Garnett, il faut retrouver Phillip.

♥♠ La mise en scène est à la hauteur du génie de Clint Eastwood, bien que ternie par les prémices d'une scène d'alcôve inutile. Kevin Costner est dans son meilleur rôle d'anti-héros, délinquant par accident.



© WARNER BROS ENTERTAINMENT FRA

♥♥ Impossible de rester insensible à ce *road movie* aussi tourmenté qu'émouvant, où Butch découvre l'insouciance de l'enfance. C'est tout l'art de Clint Eastwood : saisir les zones d'ombre de la nature humaine, entachée par le péché originel, en brossant le tableau cruel d'une Amérique au bord du précipice. Reste le regard bouleversant de Phillip, porteur d'espérance. **Louise de Maucombe**

Mercredi 17 avril - KTO

20.35 Marcel Callo, une empreinte indélébile



© KTO

Documentaire de Tanguy Louvel et Emmanuel Massou (52 min). **T**

Pas moins de 700 000 travailleurs français pendant la Seconde Guerre mondiale seront réquisitionnés par le Service du travail obligatoire (STO) en Allemagne. Parmi eux, des prêtres et des membres de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), dont un jeune Breton, Marcel Callo. Un garçon *a priori* comme tous les autres, ouvrier typographe d'une imprimerie rennaise. En fait, un fervent catholique au regard doux et brûlant de l'amour de Dieu. À 21 ans, son zèle apostolique le pousse à partir comme missionnaire dans les camps du STO. C'est sans relâche qu'il prie, reconforte et évangélise ses compagnons d'infortune. À Mauthausen, l'antichambre de l'enfer, jamais la joie chrétienne ne le quittera. Portrait inspirant d'une âme de feu : Marcel Callo a été béatifié par Jean-Paul II en 1987. **L. M.**

À écouter sur le site Internet, sur radio Internet, DAB+, et sur smartphone avec l'application « Radio Maria Play ».

RADIO MARIA
FRANCE

Chaque jeudi à 14 h 35, retrouvez la rédaction de France catholique, avec Constantin de Vergennes, pour vous faire découvrir le journal en avant-première.

radiomaria.fr - tél. : 04 94 20 30 88

Mardi 16 avril - C8

21.20 The Mask

Film de Chuck Russell (1994) avec Jim Carrey, Cameron Diaz, Peter Greene et Peter Riegert (101 min). **J**



© PRICEL

Stanley Ipkiss, un timide employé de banque, découvre un masque qui, la nuit, donne des super pouvoirs à son porteur. Permettra-t-il au jeune homme complexé de séduire la danseuse de cabaret Tina Carlyle ? Il lui faudra se débarrasser de Dorian Tyrell, un baron de la pègre qui convoite le précieux objet...

♥♥ C'est par *The Mask* que Jim Carrey et ses grimaces se sont fait connaître du public français. La succession de gags burlesques, à la manière de Tex Avery, fait vite oublier la minceur du scénario. Les répliques font mouche.

♥♠ Une comédie distrayante qui n'échappe pas à quelques blagues d'un goût douteux.

Paul Laurent

ÉMISSIONS RELIGIEUSES

France 2

Dimanche 14 avril

11.00 Messe en direct de l'église Saint-Pierre à Cognin (73).

CNews

Samedi 13 avril

11.00 Les belles figures de l'Histoire. « Saint Pie X » (rediffusion).

Dimanche 14 avril

13.00 En quête d'Esprit. « La vieillesse, trésor spirituel de l'Église ». Présenté par Véronique Jacquier. Avec Adrien Serey, Sr Marie-Claude, et Nathalie Saracco.

KTO

Samedi 13 avril

20.36 Lumière intérieure. Hervé Le Tellier.

Dimanche 14 avril

10.30 Messe en direct du sanctuaire de Lourdes.

11.59 En direct de Rome. Regina caeli.

21.40 Documentaire.

Peut-on éviter la Croix ?

Lundi 15 avril

20.35 Émission spéciale. 5^e anniversaire de l'incendie de N-D. de Paris.

Mercredi 17 avril

20.35 Documentaire.

Marcel Callo, une empreinte indélébile (*lire ci-contre*).

Jeudi 18 avril

20.35 Au risque de l'Histoire.

Contre les moines.

Vendredi 19 avril

21.40 Un cœur qui écoute. Djamel Guesmi.

T : Tout public
J : Adolescents
GA : Grands adolescents
A : Adultes
Ø : Scène nocive
♥ : Élément positif
♠ : Élément négatif

DEJA SUR CANAL+

LE REGNE ANIMAL

CANAL+

LES MOINES, ARTISANS DE LA FOI

On ne leur doit pas seulement de magnifiques abbayes et d'importantes découvertes. Ce sont eux qui firent découvrir à l'Église la richesse du célibat des prêtres et le sacrement de pénitence.



Venez, traversons ensemble plusieurs siècles. Vous verrez à la fois les exploits de certains moines et vous modifierez sans doute votre manière de percevoir ces drôles d'hommes et de femmes qui paraissent vivre enfermés dans une clôture comme les vaches dans leur pré. D'aucuns voudraient les cantonner

dans leurs stalles et leurs cellules, hors du temps et de l'histoire. Gravissons d'abord la montagne de Subiaco au nord de Rome. C'est impressionnant de solitude et de beauté. Dans un recoin d'une église tant de fois remaniée, il y a cette grotte où vécut Benoît et, plus bas, le monastère de sainte Scholastique, sa sœur. Plus haut encore, le Beato Lorenzo accroché à la montagne où viendra se retirer Jean-Baptiste Muard, un humble prêtre de l'Yonne à la recherche de la volonté de Dieu pour évangéliser les pauvres campagnes à la foi presque éteinte. De Subiaco, descendons bien plus bas, au Mont-Cassin, ce piton au sommet duquel se dresse une forteresse impressionnante. C'est là que notre Benoît est mort entouré de disciples. Comme eux, nous allons parcourir l'Europe et plus loin encore. Comme eux, sous le bras, emportons ce petit chef-d'œuvre : La Règle de saint Benoît. La plus belle de toutes. Nous n'imiterons pas Aigulfe, ce moine voleur qui, un siècle après la mort du saint Patriarche, est reparti du Mont-Cassin en cachette avec, sous le bras, les ossements de Benoît et Scholastique pour les amener en France !

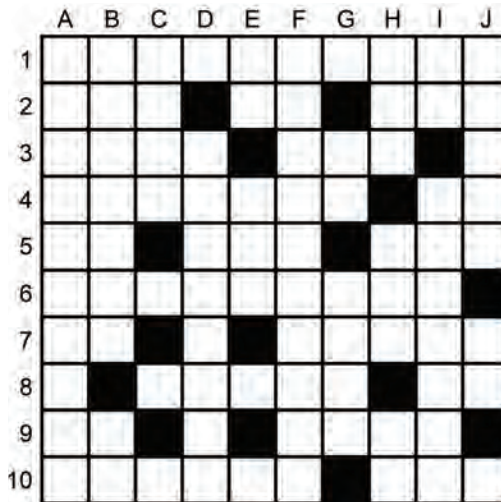
Partout les monastères fleurissent

Les fils de saint Benoît se sont rapidement envolés dans les contrées les plus reculées de l'Europe. Le pape Grégoire le Grand lui-même va confier l'évangélisation de l'Angleterre et de l'Irlande aux moines. Partout les monastères fleurissent, et c'est immédiatement un foisonnement d'inventions, d'innovations et d'œuvres de toutes sortes. On les croirait repliés sur eux-mêmes et confinés derrière des hauts murs et voilà qu'on les retrouve à la pointe de l'agriculture passant de l'araire à la charrue, au défrichage des forêts, à l'assèchement des marécages. Ils excellent dans la construction de bâtiments exceptionnels et de sites prestigieux comme le Mont-Saint-Michel, les abbayes de Cluny ou de Vézelay. Ils recopient des manuscrits anciens qui, sans eux, seraient perdus. Ils perfectionnent la culture du vin, découvrent la fabrication du champagne, affinent la bière. Ils ouvrent des écoles et des universités où se forment les plus grands penseurs et les futurs écrivains. Dans la Règle, ils n'oublient pas ce que Benoît leur dit de l'accueil des hôtes de passage ; l'hôtellerie, c'est la moitié du monastère.

Dans la solitude et la prière

Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, nous passons de prieurés en abbayes : plus de 100 000 en Europe à la fin du XII^e siècle. Mais, n'oublions pas, les moines ont consacré leur vie à Dieu dans la solitude et la prière. En effet, la vie liturgique, le chant choral ont un extraordinaire pouvoir d'évangélisation. On peut dire que ce sont eux qui font découvrir à l'Église d'Occident la richesse du célibat des prêtres et le sacrement de pénitence. En effet, c'est vers eux, religieux célibataires, que se tournent les fidèles de toutes les contrées. Ils préfèrent se confier à eux qu'aux desservants mariés de leurs paroisses. Paul VI affirmera même que le plus grand acte d'apostolat, c'est la messe solitaire du moine. On est loin des extravagances d'une évangélisation qui ont déchristianisé l'Europe en moins d'une génération ! Si les devises de ces religieux sont « Pax », « Ora et labora », ils les doivent à saint Benoît. Un Père et un maître, dans et hors le monastère, pour le bien et le futur de l'Europe. À condition que les moines et moniales eux-mêmes en soient aujourd'hui convaincus ! ♦

MOTS CROISÉS par Alain Giusti



Solutions des mots fléchés parus dans le numéro 3852 du 5 avril 2024 :
Horizontal :
 Bretagne. Materas. Diurne. Ève. Cet - Bres. Boschaux.
Vertical : Ermite. Eau - Tas. Être - RC. AEN - BAM. Agréer. Na - Velu. Vesses.

HORIZONTAL : 1. Affection douloureuse. 2. Rivière suisse - Sans effet - Coupelle en terre. 3. Fromage - Saison. 4. Tumeur bénigne - En ville. 5. Titane - « Montagne » - Voleuse et bavarde. 6. Le saint de la semaine. 7. Vertèbre - Féroce. 8. Qui est en forme - Règle. 9. Savante - Donne du travail aux handicapés. 10. Qui ont du bon sens - Brame.

VERTICAL : A. Personnes chagrines. B. Osées - Pronominal. C. Indique la sécrétion d'urine. D. Dites. E. Durée - Monnaie suédoise. F. Tels des papiers. G. Règle - Denses. H. Abréviation - Guère - Argon. I. À moi - Petit sourire. J. Palier - Largeur.



NOTRE-DAME DE LUMIÈRES

DANS UN HALO DE LUMIÈRE

Abandonné peu à peu au Moyen Âge, le site consacré à la Sainte Vierge a repris vie au XVII^e siècle.

Nous sommes en 1661. Un vieillard infirme, Philippe de Nantes, se traîne dans les ruines en contrebas de Goult, entre Apt et Avignon. Ces vestiges sont ceux d'une chapelle consacrée depuis le IV^e siècle à la Sainte Vierge. Des ermites en prenaient grand soin, et le pèlerinage y était fameux pendant tout le Moyen Âge. Mais le sanctuaire a été peu à peu abandonné, et les guerres de Religion l'ont mis à bas, ne laissant que quelques ruines.

Notre-Dame de Lumières. Jusqu'à la Révolution les pèlerins sont nombreux, mais le sanctuaire est confisqué comme bien national. Ce n'est qu'en 1823 que des religieux reviennent. En 1836, saint Eugène de Mazenod l'achète aux trappistes d'Aiguebelle et y installe des Oblats de Marie Immaculée (OMI) qui s'y trouvent encore aujourd'hui. ♦ **Paul Laurent**

À NE PAS MANQUER



Dans les hauteurs du hameau de Lumières, au-dessus du sanctuaire, se trouve un oratoire dédié à l'archange saint Michel. L'intérieur est décoré de nombreux ex-voto. Cette chapelle du XIX^e siècle repose sur un site occupé depuis l'ère préhistorique.

Mère de l'éternelle Lumière

Dans sa déambulation, le vieillard aperçoit une « *grande lumière* ». S'approchant, il voit apparaître, au creux de cette vive clarté, « *le plus bel enfant qu'il eût pu imaginer* ». Il s'avance, tend les bras vers l'enfant mais celui-ci disparaît, en même temps que la lumière qui le nimбай. Aussitôt, l'infirme est guéri, lui qui avait pourtant une hernie « *d'une grandeur et d'une grosseur prodigieuses* ».

À la suite de ce miracle, un sanctuaire est construit en 1663 sur les ruines de l'ancienne chapelle, et consacré en 1669 sous le vocable « *Mère de l'éternelle Lumière* ». Avec le temps, il deviendra



La statue de Notre-Dame de Lumières (XVII^e s.) se trouve dans la crypte du sanctuaire.

Autres sanctuaires

- Chapelle Notre-Dame-d'Aubune à Beaumes-de-Venise. Procession aux flambeaux le 8 septembre.
- Chapelle Notre-Dame-du-Salut à Murs. Pèlerinage et procession pour l'Ascension.
- Cathédrale Notre-Dame des Doms et de Tout-Pouvoir. Pèlerinages le 15 août et le 8 décembre.
- Chapelle Notre-Dame-des-Neiges à Blauvac. Pèlerinage le dimanche suivant le 5 août.
- Chapelle Notre-Dame-la-Brune au Barroux. Pèlerinage en mai.

Liste non exhaustive

“ QUAND LA VIERGE INTERCÈDE GUÉRIE DU CANCER

En 2019, Colette Martin apprend qu'elle est atteinte d'un cancer du sein. Elle se rend à Notre-Dame de Lumières pour confier ses souffrances à la Vierge. Moins d'un an plus tard, le cancer était totalement parti. De nombreux témoignages laissés dans le livre d'or du sanctuaire témoignent encore des grâces reçues.

Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous les informations (histoire, photos, ex-voto...) au 21, rue de Varize 75016 Paris / contact@france-catholique.fr

France, fille aînée de l'Église ?

D'abbaye en abbaye,
comprendre la
christianisation de la
France.

du jeudi 31 octobre
au jeudi 7 novembre 2024

Croisière sur la Seine

Animée par
Daniel-Odon HUREL
historien spécialiste du
monachisme, chercheur au
CNRS



Accompagnée par
Mgr Yvon AYBRAM
prélat d'honneur
et vicaire épiscopal du
diocèse de Nanterre



Renseignements et inscriptions :
www.terralto.com/croisieres
ou **Gonzague de VILLERS** : 01 80 77 01 32
gonzague.dv@terralto.com

terralto
concepteur de voyages

36, rue des Etats Généraux - 78000 Versailles
IM078110036 - SIREN 442 838 785 - Garantie APST
RCP Helvetia

Croisière sur le Rhône



Animée par
Claire REGGIO
historienne des religions
et spécialiste de
l'antiquité tardive



Accompagnée par
P. Olivier MABILLE
prêtre
du diocèse du Havre



Comment la Gaule est-elle devenue chrétienne ?

À l'écoute des
premiers chrétiens
de notre pays.

des mercredis
6 au 13 novembre 2024